

Exposition Oskar KOKOSCHKA

Un fauve à Vienne

au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

(du 23-09-2022 au 12-02-2023)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli et les vidéos- des présentées)

Communiqué de presse

Le Musée d'Art Moderne de Paris présente la première rétrospective parisienne consacrée à l'artiste autrichien Oskar Kokoschka (1886-1980). Retraçant sept décennies de création picturale, l'exposition rend compte de l'originalité dont fait preuve l'artiste et nous permet de traverser à ses côtés le XXe siècle européen.

Peintre, mais aussi écrivain, dramaturge et poète, Oskar Kokoschka apparaît comme un artiste engagé, porté par les bouleversements artistiques et intellectuels de la Vienne du début du XXe siècle. Par sa volonté d'exprimer l'intensité des états d'âmes de son époque, et un talent certain pour la provocation, il devient pour la critique l'enfant terrible de Vienne à partir de 1908 où, soutenu par Gustav Klimt et Adolf Loos, il inspire une nouvelle génération d'artistes, parmi lesquels Egon Schiele. Portraitiste de la société viennoise, Kokoschka parvient à mettre en lumière l'intériorité de ses modèles avec une efficacité inégalée.

Ébranlé par sa rupture avec la compositrice Alma Mahler avec qui il entretient une relation tumultueuse entre 1912 et 1914, Kokoschka s'engage dans l'armée au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il sera gravement blessé à deux reprises. Il enseigne ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, où il recherche de nouvelles formes d'expressions picturales, en contrepoint des mouvements contemporains tels que l'expressionnisme, la Nouvelle Objectivité et l'abstraction.

Voyageur infatigable, il entreprend dans les années 1920 d'incessants périple en Europe, en Afrique du Nord et au Moyen Orient. Sa fragilité financière l'oblige à revenir à Vienne, qui connaît dès le début des années 1930 d'importants troubles politiques, le contraignant à partir pour Prague en 1934. Qualifié par les nazis d'artiste « dégénéré », ses œuvres sont retirées des musées allemands. Kokoschka s'engage alors pleinement pour la défense de la liberté face au fascisme. Contraint à l'exil, il parvient à fuir en Grande-Bretagne en 1938 où il prend part à la résistance internationale.

Après la guerre, il devient une figure de référence de la scène intellectuelle européenne et participe à la reconstruction culturelle d'un continent dévasté et divisé. Il explore les tragédies grecques et les récits mythologiques afin d'y trouver le ferment commun des sociétés. Prenant ses distances avec la culture et la langue germanique, il s'installe à Villeneuve, en Suisse romande, en 1953. Les œuvres des dernières années témoignent d'une radicalité picturale proche de ses premières œuvres, dans leur absence de concessions. Sa croyance dans la puissance subversive de la peinture, vecteur d'émancipation et d'éducation, demeure inébranlable jusqu'à sa mort.

Oskar Kokoschka. Un fauve à Vienne réunit une sélection unique des 150 œuvres les plus significatives de l'artiste grâce au soutien d'importantes collections européennes et américaines.

Le Musée d'Art Moderne de Paris remercie ses partenaires, Morgan Stanley, mécène principal, VIG Re et le Crédit municipal de Paris dont l'engagement contribue au rayonnement de cette exposition.

Direction

Fabrice Hergott

Commissariat

Dieter Buchhart, Anna Karina Hofbauer, Fanny Schulmann
assistés d'Anne Bergeaud et Cedric A. Huss

Biographie

1886

Naissance le 1er mars à Pöchlarn, en Autriche.

1904-1909

Études à l'École des arts appliqués du musée des Arts et de l'Industrie à Vienne.

1910-1911

À Berlin, collabore à la revue *Der Sturm*, fondée par Herwarth Walden. Première exposition personnelle à la galerie Paul Cassirer.

1912



Rencontre Alma Mahler, voyage avec elle à Naples, Venise et dans les Dolomites.

1914-1916

Intègre le régiment des dragons. Séparation définitive avec Alma Mahler. Blessé deux fois sur les fronts russe et italien.

1916-1917

Convalescence à Berlin, puis à Dresde. Contrat avec la galerie Paul Cassirer. Ses pièces sont jouées au Cabaret Voltaire à Zurich, puis au Albert Theater à Dresde.

1918

Commande une poupée d'après Alma Mahler à l'artiste munichoise Hermine Moos.

1920

À la suite des violentes émeutes en Allemagne, controverse avec les artistes George Grosz et John Heartfield, qui publient contre lui l'article « La canaille de l'art » ['Der Kunstlump'] dans le journal *Der Gegner*.

1921-1922

Première de sa pièce *Orphée et Eurydice*. Expose au pavillon allemand à la Biennale de Venise.

1923

Congé de deux ans d'enseignement pour voyages.

1924-1929

Voyages financés par la galerie Paul Cassirer à travers l'Europe (Suisse, Italie, France, Monaco, Portugal, Espagne, Pays-Bas, Royaume-Uni).

1927

Grande rétrospective à la Kunsthau de Zurich.

1928-1930

Voyages en Afrique du Nord, au Proche-Orient et en Europe (Tunisie, Algérie, Égypte, Palestine, Syrie, Liban, Grèce, Turquie).

1930-1933

Crise financière et rupture du contrat avec la galerie Cassirer. Premières confiscations à Weimar et Dresde d'œuvres de Kokoschka considérées comme « dégénérées ».

1934

Guerre civile à Vienne. Décès de la mère de Kokoschka et installation à Prague, où il rencontre Oldriska-Aloisie Palkovská, ou Olda.

1935

Peint le portrait du président tchèque Tomáš Masaryk, qui l'aide à obtenir la nationalité tchèque.

1936

Membre de la délégation tchèque au Congrès universel pour la paix, à Bruxelles.

1937

Une rétrospective est organisée par Carl Moll et la Sécession au musée des Arts et de l'Industrie à Vienne. L'exposition « Art dégénéré », comprenant neuf peintures de Kokoschka, circule en Allemagne et en Autriche.

1938

Le 8 octobre, à l'initiative d'Olda, le couple fuit en Angleterre.

Des œuvres de Kokoschka sont montrées dans des expositions antifascistes à Londres et à Paris.

1939

Neuf peintures de Kokoschka, saisies dans les collections allemandes, sont vendues par la galerie Fischer de Lucerne au profit des nazis. Entame sa série des allégories politiques.

1941

Mariage avec Olda. Devient président de l'Association culturelle allemande libre en Grande-Bretagne [Freier Deutscher Kulturbund in Großbritannien (FDKB)].

1942

Peint le portrait d'Ivan Maïski, ambassadeur soviétique à Londres.

1947

Prend la nationalité britannique et prépare sa rétrospective à Bâle.

1948

Voyages en Italie. Première rétrospective itinérante aux États-Unis.

1951

Achète un terrain à Villeneuve, au bord du lac Léman, pour y construire sa Villa Dauphin.

1953

Ouverture de l'Académie internationale d'été à Salzbourg où Kokoschka fonde son « École du regard ».

1954

Réalise le triptyque des *Thermopyles* pour l'université de Hambourg.

1966

Peint le portrait de l'ancien chancelier de la République fédérale d'Allemagne, Konrad Adenauer.

1975

Reprend la nationalité autrichienne.

1980

Le 4 janvier, Kokoschka est victime d'une attaque cérébrale et meurt le 22 février à Montreux.

Introduction

Peintre mais aussi poète, écrivain, essayiste et dramaturge, Oskar Kokoschka (1886-1980) est associé aux mouvements artistiques et intellectuels de la Vienne du début du XXe siècle et à ses contemporains Gustav Klimt (1862-1918) et Egon Schiele (1890-1918). Ses premières productions constituent un choc pour le public et la critique qui le qualifient d'« Oberwildling », le plus sauvage d'entre tous. Cependant, la richesse de son parcours personnel et artistique excède ce contexte viennois, et nous permet de traverser à ses côtés le XXe siècle européen et ses bouleversements, sans jamais renier ses qualités premières. Sa soif d'indépendance l'a maintenu à l'écart des mouvements d'avant-gardes, ce qui explique sans doute une difficulté à l'intégrer dans les récits balisés de l'histoire de l'art. Si Kokoschka acceptait un qualificatif, c'était celui d'expressionniste, dans sa volonté de traduire par la peinture ses états d'âme et ceux de son époque. « Je suis expressionniste parce que je ne sais pas faire autre chose qu'exprimer la vie », a-t-il un jour déclaré. À ce titre, l'engagement dont il a fait preuve transparaît dans chacune de ses œuvres et situe l'artiste comme témoin essentiel de son temps et de ses transformations. Ce positionnement très libre explique l'évolution dans la réception de Kokoschka au fil des époques. Artiste sulfureux à ses débuts, il devient une cible privilégiée des nazis, qui en font le représentant d'un « art dégénéré » qu'ils souhaitent anéantir. Après avoir lutté par ses œuvres contre le fascisme, il devient après la Seconde Guerre mondiale une figure de référence de la réconciliation européenne et participe activement à la reconstruction culturelle d'un continent dévasté. Mais jusque dans ses dernières œuvres, réalisées au cours des années 1970, il ne se départira jamais de son intransigeance et de son invention créative.

Un « enfant terrible » à Vienne (1904-1916)

Prônant l'unité des arts, les artistes de la Sécession et de la Wiener Werkstätte (1903-1932) inventent alors à Vienne des formes douces et végétales, qui prolifèrent aussi bien en art qu'en architecture. L'irruption d'Oskar Kokoschka sur cette scène artistique fait donc l'effet d'une « *explosion dans un jardin* », comme l'analyse l'historien Carl Emil Schorske.

Kokoschka s'affirme par la crudité de ses dessins et textes, qui annoncent le courant expressionniste. Son premier poème illustré en 1908, *Les Garçons qui rêvent*, dédié à Gustav Klimt en remerciement de son soutien, crée un scandale lors de son exposition à la « *Kunstschau* » de Vienne. Celui-ci se répète une année plus tard avec la première représentation de sa pièce de théâtre *Meurtrier, espoir des femmes*.

Qualifié de fauve par la critique, Kokoschka se rase la tête pour ressembler à un bagnard. Il rencontre aussi des alliés, en particulier l'architecte Adolf Loos (1870-1933), adversaire d'un art réduit à un usage purement décoratif. Kokoschka reçoit par le soutien de Loos de nombreuses commandes de portraits des membres de la société viennoise, qui n'acceptent pas toujours facilement le regard perçant que l'artiste pose sur eux.

Combinant des exagérations maniéristes avec son propre expressionnisme, Kokoschka parvient à mettre en lumière les états intérieurs de ses modèles.



OSKAR KOKOSCHKA

Le Joueur de transe (Ernst Reinhold)
[Der Trancespieler (Ernst Reinhold)]

1909

Huile sur toile
 Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique

Le Joueur de transe représente l'acteur Ernst Reinhold, ami de Kokoschka et interprète du rôle principal de sa pièce à scandale *Meurtrier, espoir des femmes* en 1909. Kokoschka explore ici l'aspect psychologique de son modèle qui prend le pas sur la réalité des détails. La figuration de la main gauche à quatre doigts caractérise cette conception du portrait, comme le titre choisi par Kokoschka, qui entre en résonance avec l'intensité du regard bleu du modèle. Cette œuvre, considérée comme dégénérée, est saisie des collections allemandes en 1937 et entreposée au château de Schönhausen à Berlin. Les Musées royaux des beaux-arts de Belgique achètent l'œuvre lors de la vente aux enchères de Lucerne en 1939. D'une fragilité extrême, le tableau a récemment fait l'objet d'un travail de restauration approfondi.



OSKAR KOKOSCHKA

Paysage hongrois
[Ungarische Landschaft]

1908

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



OSKAR KOKOSCHKA

Le Saint-Suaire de Véronique
[Veronika mit dem Schweiß Tuch]

1909

Huile sur toile
 Budapest, Szépművészeti Múzeum

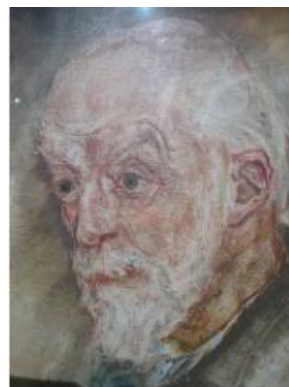
Le Saint-Suaire de Véronique est l'un des rares tableaux au sujet explicitement religieux dans l'œuvre de Kokoschka. Peinte en 1909, la toile représente la sainte qui, pendant la Passion, aurait tendu son voile à Jésus pour que celui-ci puisse essuyer son visage. L'empreinte s'y serait miraculeusement imprimée. Dans son autobiographie, Kokoschka raconte que son modèle était la fille de sa concierge, Veronica. Ici, un fort contraste s'établit entre le visage blafard de la sainte et l'image ensanglantée du Christ sur le voile. Le tableau présente plusieurs traits caractéristiques de la peinture de Kokoschka comme l'expressivité des mains



détail



Le Portrait du docteur Auguste Forel
1910
Huile sur toile
Städtische Kunsthalle, Mannheim



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Père Hirsch [Vater Hirsch]

1909

Huile sur toile

Linz, Lentos Kunstmuseum

Moritz Hirsch est un riche homme d'affaires hongrois installé à Vienne en 1887. Kokoschka se lie avec ses fils, l'acteur Ernst Reinhold et le peintre Felix Albrecht Harta, dont il réalise aussi les portraits. Dans son autobiographie, l'artiste décrit Hirsch comme un vieil homme têtu et colérique. Ses fausses dents, détail habituellement dissimulé dans l'art du portrait, attirent ici toute l'attention, tandis que l'empâtement de la touche témoigne de sa connaissance de Van Gogh. Scandalisé par cette représentation, le public accuse alors Kokoschka de caricaturer ses modèles. Cette œuvre est saisie des collections allemandes en 1937 et présentée lors de l'exposition d'art dégénéré organisée par les nazis à Munich.



OSKAR KOKOSCHKA

Bertha Eckstein-Diener

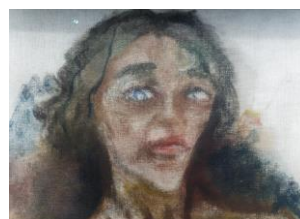
1910

Huile sur toile

Vienne, mumok - Museum moderner

Kunst Stiftung Ludwig Wien

Acquis en 1962



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Hans et Erica Tietze
[Hans und Erika Tietze]

1909

Huile sur toile
New York, Museum of Modern Art
Fonds Abby Aldrich Rockefeller

En 1909, le couple de critiques et historiens de l'art Hans et Erica Tietze commande à Kokoschka un portrait de mariage à la mode Renaissance pour leur dessus de cheminée. L'artiste les peint l'un après l'autre, ce que suggère leurs expressions introspectives, mises en tension par la proximité de leurs mains. Lors des séances de pose, le couple était autorisé à vaquer à ses occupations – marcher, discuter, répondre à des lettres. Les fines couches de couleurs créent ici une atmosphère brumeuse, dynamisée par les marques de grattage de la main de l'artiste. Passionnés par l'art de leur temps, les Tietze étaient d'ardents défenseurs de l'œuvre de Kokoschka. Ce tableau témoigne de cette amitié.



détails



OSKAR KOKOSCHKA

Vieille femme vue de dos
[Alte Frau, von hinten gesehen]

1907

Crayon sur papier

Vienne, W&K - Wienerroither & Kohlbacher



OSKAR KOKOSCHKA

Enfants jouant [Spielende Kinder]

1909

Huile sur toile
Duisbourg, Lehbruck Museum

Kokoschka s'intéresse vivement à la psychologie infantile, ce dont témoigne ce double portrait des enfants du libraire viennois Richard Stein. Marie Charlotte et son frère aîné, Walter, sont représentés dans une apparente entente, que contredisent pourtant les positions des mains. La main gauche de la petite fille est représentée poing fermé, refusant la main ouverte et tendue de son frère. Affirmant un regard nouveau sur l'enfance où cohabitent tendresse et agressivité, l'œuvre choque le public viennois dès sa première exposition, en 1911. Elle est lacérée par un visiteur lors d'une exposition à Vienne en 1924. Le tableau, considéré comme dégénéré, est saisi des collections allemandes en 1937 et entreposé au château de Schönhausen à Berlin. Il est présenté lors de la vente aux enchères de Lucerne en 1939.



OSKAR KOKOSCHKA

Carl Leo Schmidt

1911

Huile sur toile

Madrid, Colección Carmen Thyssen-Bornemisza

En 1911, Kokoschka est chargé de réaliser le portrait de groupe de trois frères, Hugo, Max et Carl Leo Schmidt, gérants d'une maison de fabrication de mobilier avec laquelle Adolf Loos avait travaillé. Le projet fut abandonné après une seule séance de travail, ce qui conduisit à la fragmentation des portraits. En raison de leur caractère inachevé, ces tableaux témoignent du processus de travail de Kokoschka, appliquant des coups de pinceau rapides mais précis pour le contour général avant de commencer à modeler les visages. Le portrait de Max Schmidt fut le seul des trois portraits à être achevé, trois ans plus tard.



OSKAR KOKOSCHKA

Le Gestionnaire
[Der Rentmeister]

1910

Huile sur toile

Vienne, Belvedere



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Herwarth Walden

1910

Huile sur toile

Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart

Acquis avec les Fonds du Loto, 1966

Grâce à Adolf Loos et Karl Kraus, Kokoschka rencontre l'éditeur berlinois Herwarth Walden, qui s'apprête à lancer la célèbre revue d'avant-garde *Der Sturm*. Quand il réalise ce portrait, l'artiste participe alors activement à la création de la revue qui sera suivie de l'ouverture d'une galerie deux ans plus tard. Kokoschka peint de profil celui qu'il considérait comme « *un représentant absolu de la modernité* ». En 1910, Kokoschka loge plusieurs mois à Berlin dans la maison de l'éditeur et de son épouse, la poétesse Else Lasker-Schüler. Membre du Parti communiste, Herwarth Walden fuit à Moscou face à la montée du nazisme en 1932. Déclaré ennemi du parti pour ses activités éditoriales, il est arrêté et envoyé dans un camp à Saratov, où il meurt en 1941.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Max Schmidt

1914

Huile sur toile

Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza



détail



OSKAR KOKOSCHKA

**Cycle lithographique
Colomb enchaîné [Der gefesselte Kolumbus]**

1913

Publié en 1916

Lithographies sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

Le Visage de la femme [Das Gesicht des Weibes]

Le Nouveau Colomb et Saint-Georges

[Der Neue Kolumbus und der Heilige Georg]

Le Jugement dernier [Das jüngste Gericht]

Le Chemin vers la tombe [Der Weg ins Grab]

Le Couple à la lumière des chandelles [Das Paar im Kerzenlicht]

La Pomme d'Ève [Der Apfel der Eva]

À la croisée des chemins [Am Scheidewege]

L'Homme aux bras levés et la Figure de la mort [Der Mann mit

erhobenen Armen und die Gestalt des Todes]

Rencontre [Begegnung]

Femme penchée sur les ombres [Weib über Schemen gebeugt]

La femme triomphe de la mort [Das Weib triumphiert über den Toten]

Le Vierge sur [Das reine Gesicht]



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait [Selbstbildnis]

1910

Plâtre peint

Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg

Ce bas-relief est l'une des rares œuvres sculptées de l'artiste. L'œuvre est un réemploi d'un médaillon représentant le musicien Franz Liszt que Kokoschka retravaille pour présenter son propre visage. Les cheveux longs du musicien sont encore visibles en relief, masqués par la peinture noire et martelés par endroits pour faire apparaître le crâne rasé que Kokoschka arborait alors. Avec sa peau rouge, l'artiste se représente comme un écorché vif qui vient mettre à mal le conformisme de la société bourgeoise autrichienne au début du XX^e siècle.



OSKAR KOKOSCHKA

**Jeune Fille debout entre des sarments
de vigne [Stehendes Mädchen in Weinranken]**
Affiche pour la « Kunstschau » de Vienne

1908

Lithographie sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France



OSKAR KOKOSCHKA

Alexis af Enehjelm

1911

Huile sur toile

Hambourg, Hamburger Kunsthalle

Acquis en 1954



détail



OSKAR KOKOSCHKA

*Annonciation
[Verkündigung]*

1911

Huile sur toile

Dortmund, Museum Ostwall im Dortmunder U
Collection Gröppel



détail



détail



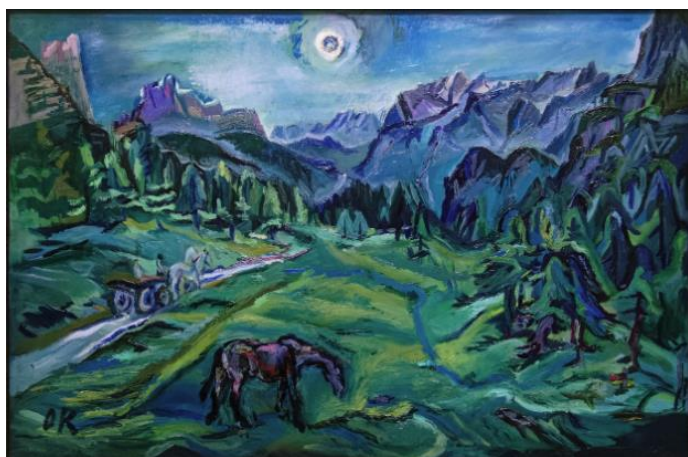
OSKAR KOKOSCHKA

Paysage alpin, Mürren
[*Alpenlandschaft bei Mürren*]

1912

Huile sur toile

Kochel am See, Franz Marc Museum
En prêt d'une collection particulière



OSKAR KOKOSCHKA

Paysage des Dolomites, Tre Croci
[*Dolomitenlandschaft Tre Croci*]

1913

Huile sur toile
Vienne, Leopold Museum

En août 1913, Alma Mahler et Oskar Kokoschka se rendent dans le massif montagneux des Dolomites en Italie. Dans ses Mémoires, Alma Mahler évoque le travail éffréné du peintre à la recherche de nouvelles couleurs lors de leurs promenades en forêt. Cette peinture marque un tournant dans l'œuvre de Kokoschka, qui s'y affirme comme coloriste. Ici, la palette s'enrichit de nuances saturées de vert et de bleu. S'en dégage l'impression d'un paysage irréel que Kokoschka captura très certainement après une tempête. Cette œuvre est saisie des collections allemandes en 1937 et présentée lors de l'exposition d'art dégénéré organisée par les nazis à Munich.



OSKAR KOKOSCHKA

Carl Moll

1913

Huile sur toile
Vienne, Belvedere
Légs de Carl Moll, 1945

Fondateur avec Gustav Klimt de la Sécession viennoise, l'artiste et collectionneur Carl Moll encourage vivement le travail de Kokoschka, avec qui il se lie d'amitié. Marié à la mère d'Alma Mahler, Anne Sofie Schindler, c'est par son entremise que les deux amants se rencontrent. Peint dans l'appartement de Carl Moll situé dans un quartier de la riche bourgeoisie viennoise, ce portrait le présente moins en tant qu'artiste qu'habile homme d'affaires et collectionneur. Kokoschka y déploie une touche énergique empruntée au Greco, qu'il découvre lors de son séjour à Venise, au printemps 1913.



détails



OSKAR KOKOSCHKA
Le Prisonnier
[*Der Gefangene*]

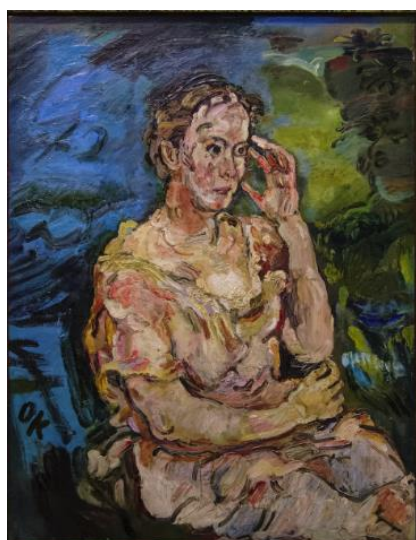
1914

Huile sur toile

Ostrava, Národní památkový ústav, Zámek Hradec nad Moravicí



détails



OSKAR KOKOSCHKA
Princesse Mechthilde Lichnowsky
[*Fürstin Mechthilde Lichnowsky*]

1916

Huile sur toile

Ostrava, Národní památkový ústav, Zámek Hradec nad Moravicí



détail



OSKAR KOKOSCHKA
Les Amis [*Die Freunde*]

1917-1918

Huile sur toile

Linz, Lentos Kunstmuseum

Gravement blessé sur le front, Kokoschka se rétablit dans un sanatorium de la banlieue de Dresde. Il se rapproche rapidement des cercles artistiques et intellectuels de la ville. D'abord intitulée *Les Joueurs de cartes*, l'œuvre témoigne de ces nouvelles amitiés: Kokoschka se représente de dos, entouré de l'actrice Käthe Richter, des poètes Walter Hasenclever et Ivar von Lücken, et du psychiatre Fritz Neuberger. Ce chef-d'œuvre marque une autre étape stylistique, où prédomine une matière picturale dense. Cette œuvre est saisie des collections allemandes en 1937 et présentée lors de l'exposition d'art dégénéré organisée par les nazis à Munich.



détails



OSKAR KOKOSCHKA
Portrait de jeune fille
[Mädchenbildnis]

1913

Huile sur toile

Salzbourg, Collection Museum der Moderne Salzburg



détail



OSKAR KOKOSCHKA
Éventails pour Alma Mahler

1912-1915

Aquarelle, crayon et encre sur un dessin préliminaire au crayon, monté sur ébène

Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg

Kokoschka conçoit sept éventails pour Alma Mahler entre 1912 et 1915. Il s'initie à ce savoir-faire lors de sa collaboration avec la Wiener Werkstätte, et l'utilise ici pour concevoir des « lettres d'amour sous forme d'images », selon ses propres termes. La narration se déploie au fil de l'ouverture de l'objet, mêlant des éléments de la vie intime du couple à une iconographie mythologique ou religieuse. Les amants apparaissent dans de petites scènes rappelant Tristan et Isolde, ou Saint Georges terrassant le dragon. Les combats de la Première Guerre mondiale sont également figurés, évoquant l'enrôlement de Kokoschka dans l'armée et la fin de leur relation.

Avec la Wiener Werkstätte

La Sécession, regroupant autour de Gustav Klimt les artistes rejetant l'art académique, revendique une alliance nécessaire avec les arts appliqués. Dans ce but, la Wiener Werkstätte [« Atelier viennois »] est fondée en 1903 sur le modèle des Arts and Crafts anglais, pour associer artistes et artisans dans la création d'un art total.

Les liens de cette association avec l'École d'arts appliqués de Vienne, où étudie Kokoschka à partir de 1904, sont nombreux. En octobre 1907, le jeune artiste organise une soirée théâtrale au Cabaret Fledermaus, haut lieu de rencontre de la vie artistique, démontrant son intérêt précoce pour la scène. Il obtient en outre plusieurs commandes, dont sa première œuvre graphique d'envergure, *Les Garçons qui rêvent* (1908), poème écrit et illustré par Kokoschka, qui raconte l'éveil des adolescents à la sexualité. Toutefois, le rapprochement de Kokoschka avec l'architecte Adolf Loos, qui porte un regard critique sur ce mouvement qu'il juge assujéti au décoratif, le conduit à s'éloigner de l'association à partir de 1909.



OSKAR KOKOSCHKA

*Cartes postales réalisées
pour la Wiener Werkstätte*

1907

Lithographies en couleurs sur papier cartonné

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

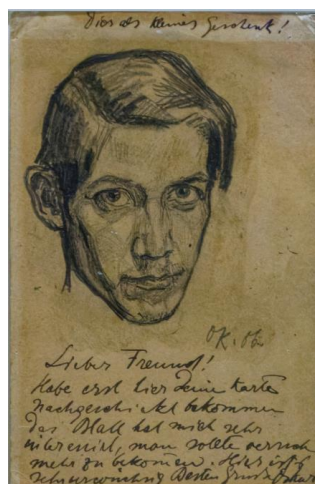
Cavalier et Bateau à voile [Reiter und Segelschiff]

Chasseur et Animaux [Jäger und Tiere]

Joueur de flûte et Chauve-souris [Flötenspieler und Fledermäuse]

Femme à la mode Biedermeier dans une prairie [Biedermeierdame auf Wiese]

Jeune Fille et son agneau menacés par des voleurs



OSKAR KOKOSCHKA

*Autoportrait
[Selbstbildnis]*

1906

Crayon sur papier

Dr. Adriana Cioca



OSKAR KOKOSCHKA

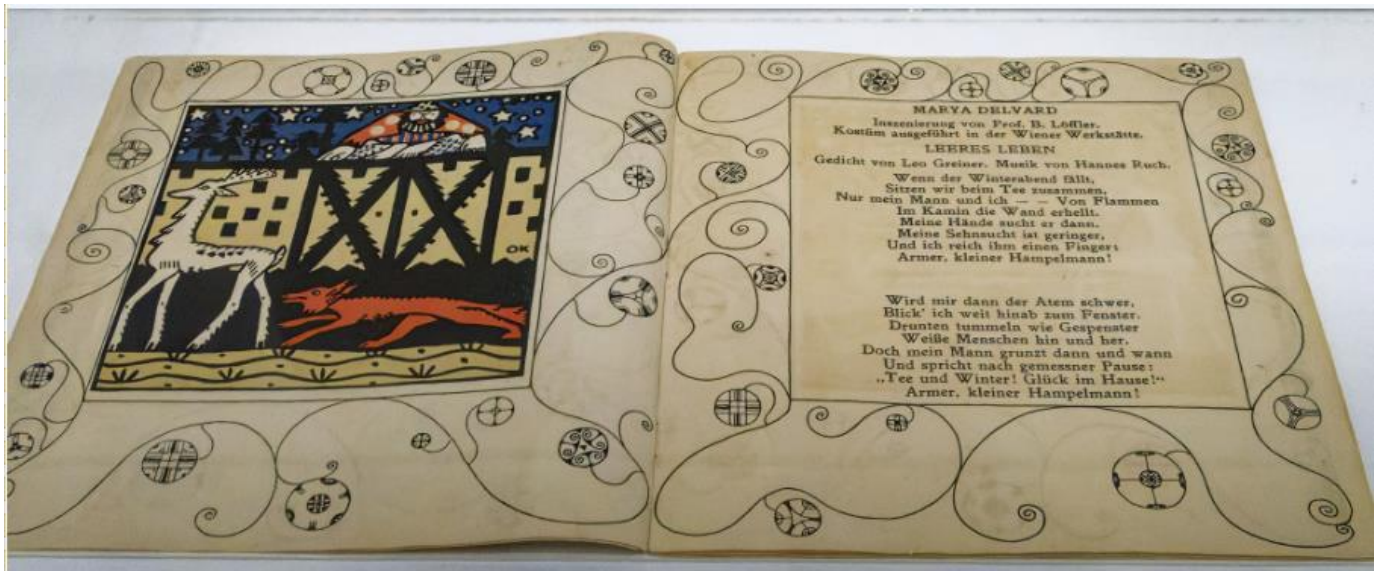
Amokläufer

Inspiré du roman *Amok ou le Fou de Malaisie*, de Stefan Zweig

1908

Aquarelle sur papier

Vienne, Museum Ortner



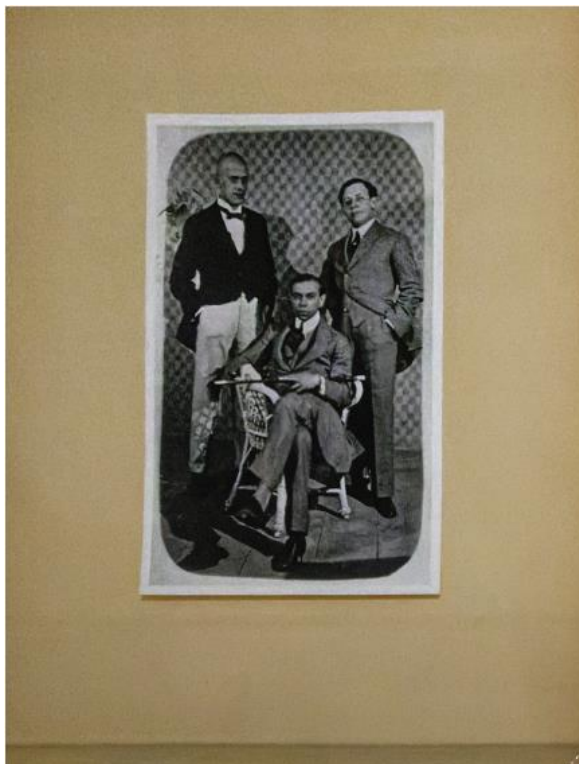
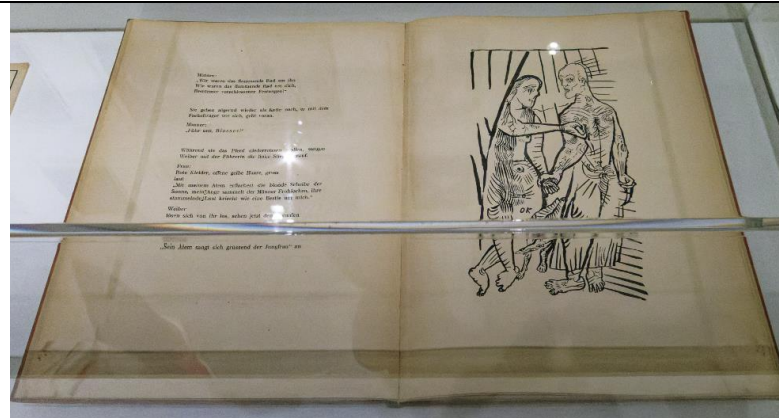
OSKAR KOKOSCHKA

Berger, cerf et renard [Hirt, Hirsch und Fuchs]
 Illustration pour le théâtre d'ombres
L'Œuf moucheté [Das getupfte Ei]
 présenté au Cabaret Fledermaus

1907

Lithographie en couleurs
 sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



GARTENTHEATER DER INTERNATIONALEN KUNSTSCHAU WIEN 1909 30. JUNI, 9 UHR ABENDS
KOKOSCHKA-ABEND
DRAMA
PERSONEN:
DER MANN o o o ERNST REINHOLD
DIE FRAU o o o MARIANNE HELLER
DER CHORFÜHRER o o o IZO BOYGDANSKY
CHOR
REGIE ERNST REINHOLD
KOMÖDIE
PERSONEN:
DER ZORNIGE o o o IZO BOYGDANSKY
DER SENTIMENTALE ERNST REINHOLD
DER ENGEL o o o o PAUL MORGAN
EIN KOCH
REGIE ERNST REINHOLD
MUSIKALISCHE DURCHFÜHRUNG □ VON PAUL ZINNER □
ENDE HALB 11 UHR ABENDS
PREIS 30 HELLER

**Oskar Kokoschka avec le peintre Max Oppenheimer,
assis, et le comédien Ernst Reinhold, debout à droite**

Vienne, 1909

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

**Programme de théâtre pour la « Soirée Kokoschka »
à l'occasion de la « Kunstschau »**

Vienne, 30 juin 1909

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum



OSKAR KOKOSCHKA

Cycle lithographique d'après la cantate n° 60
*Oh Éternité, toi, parole foudroyante ! [O Ewigkeit,
 du Donnerwort!]*, de Jean-Sébastien Bach

1914

Publié en 1916

Lithographies sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

*Autoportrait [Portrait en buste avec un crayon] [Selbstbildnis
 [Brustbild mit Zeichenstift]]*

Dragons au-dessus d'une flamme [Drachen über einer Flamme]

Le Voyageur dans l'orage [Der Wanderer im Gewitter]

La femme guide l'homme [Das Weib führt den Mann]

La Suppliante [Die Flehende]

Le Dernier Campement [Das letzte Lager]

Peur et Espoir [L'Homme réconforte la femme]

[Furcht und Hoffnung [Der Mann tröstet das Weib]]

L'Homme et la Femme sur le chemin de la mort

[Mann und Weib auf dem Sterbeweg]

L'Aigle [« Bienheureux les morts »] [Der Adler [« Selig sind die Toten »]]

*L'homme relève la tête du tombeau sur lequel la femme
 est assise [Der Mann erhebt seinen Kopf aus dem Grabe,
 auf dem das Weib sitzt]*

Pietà [« C'est assez »] [Pietà [« Es ist genug »]]

Der Sturm et les cycles graphiques

Oskar Kokoschka entre en relation avec un réseau artistique et littéraire par l'intermédiaire de son ami Adolf Loos. Il rencontre notamment l'écrivain autrichien Karl Kraus (1874-1936), fondateur de la revue polémique *Die Fackel*, et, en 1910, l'éditeur berlinois Herwarth Walden (1878-1941), fondateur de la galerie et revue *Der Sturm*.

Jouant un rôle fondamental dans le développement des avant-gardes en Allemagne, Walden permet à Kokoschka de quitter un temps Vienne pour Berlin afin de collaborer à cette entreprise, en illustrant les pages de sa revue. L'exploration à laquelle il se livre, intime, provocante, aux accents misogynes caractéristiques de cette époque, se déploie dans les illustrations de sa pièce de théâtre *Meurtrier, espoir des femmes* (1908) avant d'investir la réalisation de cycles graphiques qui prennent une place centrale dans le parcours de l'artiste.

Faisant écho à sa relation amoureuse et conflictuelle avec la compositrice Alma Mahler (1879-1964), *Colomb enchaîné* (1913) et *La Cantate de Bach* (1914) décrivent les tourments, la fusion des pulsions de vie et de mort, et le rôle funeste des femmes dans le destin des hommes, selon une tradition qui va d'Arthur Schopenhauer à Otto Weininger.



OSKAR KOKOSCHKA

Jeune Fille nue debout
[Stehender Mädchenakt]

1912

Fusain sur papier

Doris et Gabor Rose



Der Sturm
Avec en couverture *Tête [Kopf]*
d'Oskar Kokoschka
Berlin, vol. 4., n°194-195, 15 janvier 1914
Vienne, Universität für angewandte Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum

Der Sturm
Avec en couverture *Meurtrier, espoir
des femmes [Mörder, Hoffnung der Frauen]*
d'Oskar Kokoschka
Berlin, vol. 1, n° 20, 14 juillet 1910
Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

Der Sturm
Avec en couverture *Paul Scheerbart*
d'Oskar Kokoschka
Berlin, vol. 6, n° 15-16, 1^{er} novembre 1915
Vienne, Universität für angewandte Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum

OSKAR KOKOSCHKA
Herwarth Walden,
du portfolio *Menschenköpfe*
Berlin: *Der Sturm*, 1916
Lithographie sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France

OSKAR KOKOSCHKA
Dessin de serpents [Schlangenzzeichnung],
du portfolio *Menschenköpfe*
Berlin: *Der Sturm*, 1916
Lithographie sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France

OSKAR KOKOSCHKA
Adolf Loos, du portfolio Menschenköpfe
Berlin: *Der Sturm*, 1916
Lithographie sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France



Adolf Loos

Vers 1910
Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

*Catalogue Adolf Loos. Pour ses 60 ans,
le 10 décembre 1930 [Adolf Loos.
zum 60. Geburtstag am 10. Dezember 1930]*
Avec un dessin d'Oskar Kokoschka

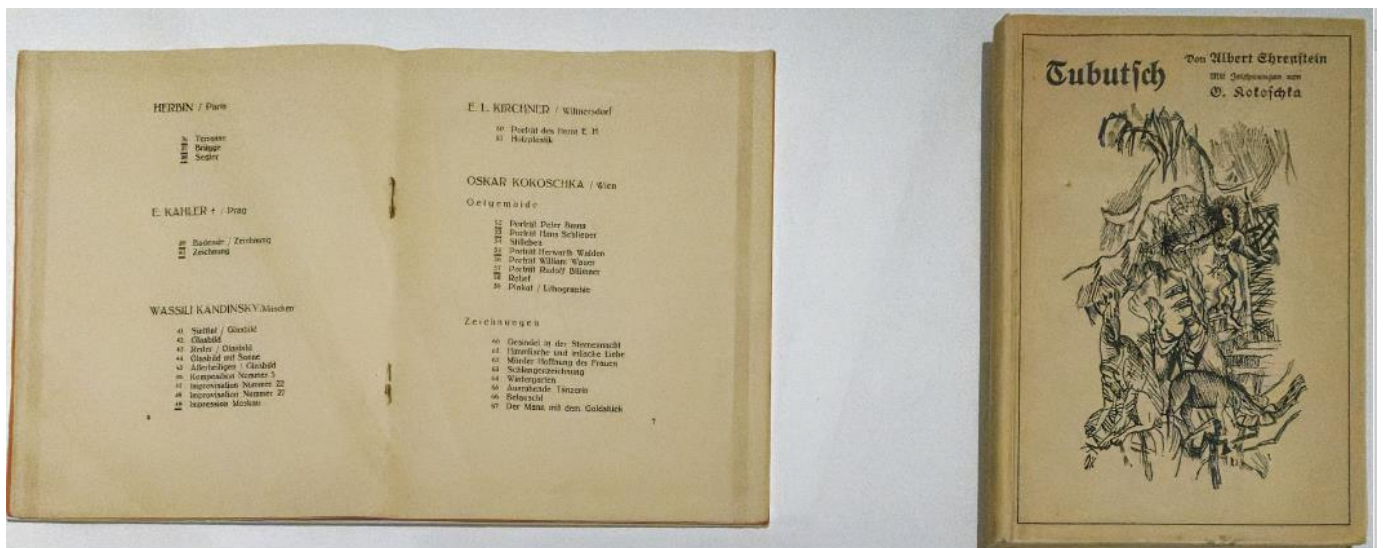
Vienne: Édition de la librairie Richard Lányi, 1930
Paris, bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou,
musée national d'Art moderne-Centre de création industrielle



Oskar Kokoschka et Herwarth Walden

Berlin, 1912-1916

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum



Catalogue de la première exposition organisée par Der Sturm « Le Cavalier Bleu, Franz Flaum, Oskar Kokoschka, Expressionnisme »

Berlin: *Der Sturm*, 1912

Paris, bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou,
musée national d'Art moderne-Centre de création industrielle

ALBERT EHRENSTEIN

Tubutsch

Avec douze dessins d'Oskar Kokoschka

Vienne, Leipzig: Jahado & Siegel, 1911

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum



OSKAR KOKOSCHKA

Alma Mahler

1913

Crayon sur papier

Édimbourg, National Galleries of Scotland
Acquis en 1987



WENZEL WEIS

Oskar Kokoschka le crâne rasé

Vienne, 1909

Tirage argentique monté sur carton

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

Première Guerre mondiale

Le déclenchement du conflit, en septembre 1914, correspond à la rupture entre Alma Mahler et le peintre.

Adolf Loos le recommande pour intégrer le régiment des dragons impériaux, corps d'élite qui nécessite la vente d'un de ses chefs-d'œuvre, *La Fiancée du vent*, pour acheter un cheval. Blessé sur le front russe en 1915 à la tête et aux poumons, il est soigné dans un hôpital à Brno. Il repart au front en 1916 comme peintre de guerre sur la bataille de l'Isonzo, en Italie. L'explosion d'une grenade le blesse à nouveau. Il est évacué à Vienne puis à Berlin.

De cette période dramatique, on ne conserve que quelques dessins qui témoignent de la violence des combats.



Lors d'un voyage à Naples en avril 1913, Oskar Kokoschka vit une liaison tumultueuse avec sa maîtresse Alma Mahler. Cet événement a probablement inspiré à l'artiste l'idée de son tableau de la Fiancée du vent, un double de lui-même et de son amante, représentant un couple porté par un étrange nuage à travers une tempête.



OSKAR KOKOSCHKA
Soldats pillant
[Plündernde Soldaten]

1917

Crayon rouge-rose sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

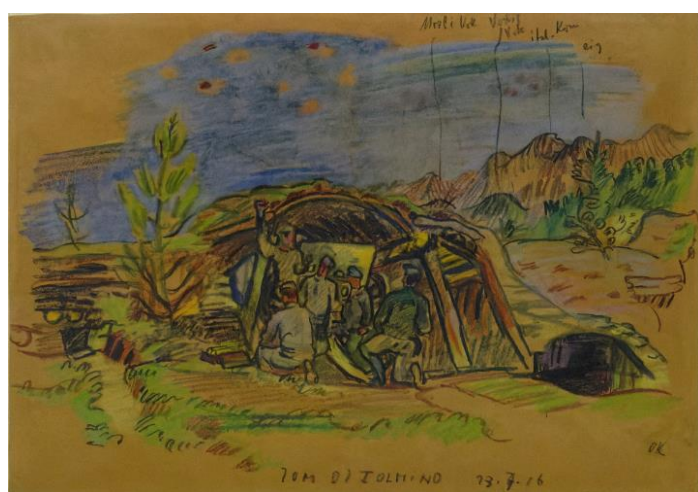


OSKAR KOKOSCHKA
Scène de guerre
[Kriegsszene]

1917

Crayon orange sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



OSKAR KOKOSCHKA

*Front d'Isonzo, le Baka [Pailu] dans les tranchées
[Isonzo-Front, Der Baka im Laufgraben]*

1916

Pastel, aquarelle et pierre noire sur papier
Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

OSKAR KOKOSCHKA

*Front d'Isonzo, Tolmin
[Isonzo-Front, Tolmino]*

1916

Pierre noire et pastel sur papier
Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

OSKAR KOKOSCHKA

*Front d'Isonzo, l'église Selo
[Isonzo-Front, Kirche Selo]*

1916

Pastel sur papier
Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



Oskar Kokoschka, peintre de guerre,
avec ses camarades József Rippl-Rónai
et Kálmán Tóth

Front d'Isonzo, 29 juillet 1916

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

Oskar Kokoschka discutant
avec des infirmières et des soldats
dans le Burggarten

Vienne, 1916

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

Les années de Dresde (1916-1923)

Déclaré inapte au service militaire, Kokoschka séjourne à Berlin à la fin de l'année 1916, où il signe un contrat avec le galeriste Paul Cassirer (1871-1926). Alors qu'il traverse une phase de profonde dépression liée à la guerre, il est soigné dans un centre de convalescence à Dresde. Il se rapproche de la scène artistique de la ville, notamment théâtrale, qui l'encourage à poursuivre ses créations dramatiques. En 1919, il obtient un poste de professeur à l'Académie des beaux-arts, qu'il occupe jusqu'en 1923.

Inquiet de l'instabilité du climat politique, des explosions révolutionnaires comme de leurs sanglantes répressions, il s'en distancie en affirmant la nécessaire indépendance de l'art. Il proteste notamment contre l'endommagement d'une toile de Rubens lors d'affrontements à proximité des musées de Dresde. Cela lui vaut la réprobation d'artistes Dada comme George Grosz (1893-1959) et John Heartfield (1891-1968), qui publient une tribune à son encontre.

À Dresde, Kokoschka visite régulièrement les musées et leurs chefs-d'œuvre de Rembrandt, Titien, Raphaël. Il recherche de nouvelles formes d'expression picturale, tentant de « résoudre le problème de l'espace, de la profondeur picturale, avec des couleurs pures, pour percer le mystère de la planéité de la toile ».

Les œuvres de cette période se distinguent par leurs couleurs intenses et lumineuses, appliquées par juxtaposition et épousant librement les formes du sujet.



OSKAR KOKOSCHKA

Katja

1918-1919

Huile sur toile

Wuppertal, Von der Heydt-Museum

Agenouillé face à sa toile, l'artiste peint, le regard fasciné, le visage de Katja. Ce double portrait d'Oskar Kokoschka et de Käthe Richter témoigne du lien intime qui unissait les deux artistes. Actrice et interprète des pièces de Kokoschka à l'Albert Theater de Dresde, Käthe Richter devient l'un des modèles les plus représentés de son œuvre. L'artiste s'inspire ici des grands maîtres flamands et détourne de façon humoristique l'iconographie chrétienne de saint Luc dessinant la Vierge. Ce thème lui permet de revêtir la posture du peintre saint, et ainsi de porter un regard divin sur son modèle, vêtue d'une simple robe de chambre et d'un bonnet de nuit.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Nell Walden

1916

Huile sur toile

Berlin, Berlinische Galerie - Museum for Modern Art,

Photography and Architecture

C'est par l'intermédiaire de son mari, Herwarth, que Kokoschka rencontre Nell Walden, peintre, écrivaine et collectionneuse d'art suédoise installée à Berlin. Avec son époux, elle travaille activement au développement de la revue *Der Sturm* et gère sa galerie du même nom. À partir de 1915, elle commence une carrière d'artiste avec des compositions abstraites. Dans les années 1930, elle subit la menace nazi qui liquide son atelier. Elle reste l'un des grands soutiens de Kokoschka jusqu'à la fin de sa vie. Le portrait de Nell Walden, que le peintre réalise, témoigne d'une application rapide de couleurs qui, juxtaposées, croissent en intensité.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait [Selbstbildnis]

1917

Huile sur toile

Wuppertal, Von der Heydt-Museum

Kokoschka réalise cet autoportrait au tout début de l'année 1917, alors qu'il est encore à Berlin. La tranquillité affichée par l'artiste est contredite par l'atmosphère crépusculaire qui l'entoure. Au sortir de la séquence traumatique de son engagement au front, il conserve de graves séquelles tant physiques que psychologiques. D'une main, il désigne d'ailleurs la blessure qu'un soldat russe lui a infligée d'un coup de baïonnette dans les poumons en 1915. De façon prémonitoire, il s'était auparavant représenté blessé au flanc, tel le Christ, dans son autoportrait pour le magazine *Der Sturm* en 1910.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Mère et Enfant [Mutter und Kind]

1921

Huile sur toile

Vevey, musée Jenisch



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Gitta Wallerstein

1921

Huile sur toile

Dresde, Albertinum | Galerie Neue Meister,
Staatliche Kunstsammlungen Dresden

Acquis en 2014 de la collection Willy Hahn avec l'aide
du Ernst von Siemens Kunststiftung et du Kulturstiftung der Länder
Prêt conjoint avec le Ernst von Siemens Kunststiftung



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Hans Mardersteig et Carl Georg Heise

1919

Huile sur toile

Rotterdam, Collection Museum Boijmans Van Beuningen

Acquisition Stichting Fonds Willem van Rede

Prêt permanent de l'Agence du patrimoine culturelle aux Pays-Bas

En 1919, l'historien de l'art Carl Georg Heise demande à Kokoschka de réaliser le portrait de son compagnon, le typographe Hans Mardersteig. Occupé à la réalisation de l'œuvre allégorique *Le Pouvoir de la musique*, l'artiste refuse d'abord, puis propose de peindre les deux amis ensemble, comme une image du lien qui les unit. Inspiré des diptyques flamands représentant un couple marié, ce double portrait devait initialement se refermer par un système de charnières à la manière d'un coffret. L'utilisation des couleurs tend ici à refléter la personnalité des deux hommes : bleu clair pour le discret Mardersteig et vert vif pour Heise.

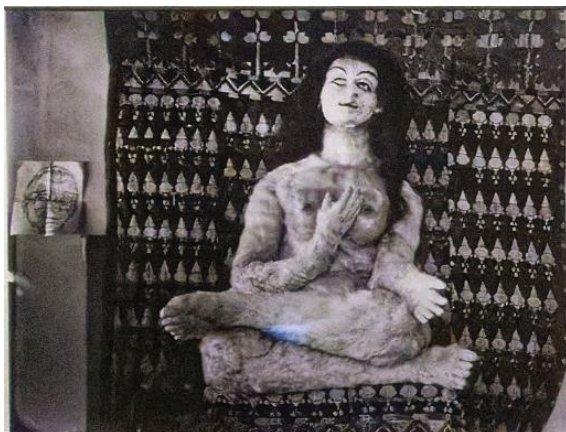


détails



La Poupée

En 1918, plusieurs années après sa rupture d'avec Alma Mahler, Kokoschka commande à l'artiste Hermine Moos (1888-1928) une poupée à taille réelle à son effigie. L'artiste tente de concrétiser ainsi un fantasme, par ailleurs récurrent dans la littérature depuis le personnage d'Olympia des Contes d'Hoffmann (1817), celui d'une femme artificielle. Cette poupée fétiche est réalisée sur les instructions que Kokoschka fait parvenir à Hermine Moos, qui sont très précises dans les attendus esthétiques comme tactiles de l'objet. De nombreuses interprétations ont cours sur sa signification et sa place dans l'œuvre de Kokoschka : objet auto-thérapeutique, censé réparer les blessures amoureuses et le traumatisme de la guerre ; mais aussi instrument performatif avant-gardiste, permettant à l'artiste d'explorer d'autres aspects de sa création, puisqu'il se met en scène et se peint en sa compagnie. En 1922, à l'issue d'une soirée, Oskar Kokoschka finit par détruire la poupée. Cette dernière séquence s'inscrit dans une représentation de la violence des hommes envers les femmes qui trouve de nombreux échos dans les réalisations des artistes de l'époque, du peintre George Grosz au cinéma expressionniste allemand.



**La Poupée, assise avec
un dessin de Kokoschka**

Munich, 1919

Tirage argentique original

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

La Poupée, assise

Munich, 1919

Tirage d'exposition

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum



**Hermine Moos, la créatrice de la poupée,
dans l'appartement de ses parents**

Munich, 1919

Tirage argentique original

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

La Poupée, allongée

Munich, 1919

Tirage argentique original

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum



détail

OSKAR KOKOSCHKA

**Peintre à la poupée
[Maler mit Puppe]**

1922

Huile sur toile

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

Acquis par l'État fédéral de Berlin, 1977

Ce tableau a probablement été peint après la destruction de la poupée orchestrée par Kokoschka, qui s'avère déçu par le travail d'Hermine Moos, et lui reproche d'avoir fabriqué un être monstrueux. L'amertume et l'ironie se perçoivent dans cette toile, où la poupée apparaît au premier plan, couchée telle l'*Olympia* de Manet, mais figée et difforme. S'appuyant nonchalamment sur son genou, l'artiste pointe du doigt le sexe du fétiche, le regard perdu au loin. Le geste à la fois obscène et accusateur met en lumière sa désillusion. Pour autant, la poupée continuera à inspirer d'autres œuvres de Kokoschka, puisqu'on la retrouve notamment dans *La Source*, en 1938.



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait les bras croisés
[Selbstbildnis mit gekreuzten Armen]

1923

Huile sur toile

Chemnitz, Kunstsammlungen Chemnitz



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Le Peintre II (Le Peintre et son modèle II)
[Der Maler II (Maler und Modell II)]

1923

Huile sur toile
Saint-Louis, Saint-Louis Art Museum
Legs de Morton D. May

Le Peintre II (Le Peintre et son modèle II) constitue un rare exemple de double autoportrait. Kokoschka s'y représente au premier plan en train de peindre. Son modèle n'est pas la jeune femme vêtue de jaune qui l'observe au second plan, mais bien son propre portrait, le crâne rasé, motif créé par Kokoschka pour la revue *Der Sturm* en 1910. Par ce tableau dans le tableau, l'artiste met en scène son propre cheminement artistique devenu acte d'introspection.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Le Pouvoir de la musique
[Die Macht der Musik]

1918-1920

Huile sur toile
Eindhoven, Collection Van Abbemuseum

Réalisé pendant plusieurs mois entre 1918 et 1920, *Le Pouvoir de la musique* s'impose comme un chef-d'œuvre de Kokoschka tant par sa qualité plastique que par le traitement du sujet. Tendant un bouquet de lilas, une jeune femme souffle dans une flûte Renaissance, ce qui semble surprendre un jeune homme assis, comme réveillé par le son ; au loin, un chien s'éloigne du couple. D'abord intitulée *La Faiblesse et la Force*, cette œuvre d'une incroyable intensité colorée constitue un appel à l'éveil par la puissance universelle de la musique. Considérée comme dégénérée, la peinture est saisie des collections allemandes en 1937 et entreposée au château de Schönhausen à Berlin.



détails



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait au chevalet
[Selbstbildnis an der Staffelei]

1922

Huile sur toile

Vienne, collection particulière

Courtesy Leopold Fine Arts

Kokoschka se représente ici dans son atelier à l'Académie des beaux-arts de Dresde. L'artiste s'est placé entre une poupée et son chevalet, dans une pose saugrenue. Sa tête disproportionnée s'enfoncé dans ses épaules, ses yeux écarquillés interrogent le spectateur. «*Bossu*» est le terme qu'emploie Kokoschka pour définir cet autoportrait. Cette fois-ci, il ne représente pas sa poupée fétiche, mais une figure d'argile de la sculptrice Gela Forster. Peu de temps avant la réalisation de cet autoportrait, Kokoschka avait procédé à la destruction de la poupée, mais il est possible que l'artiste ait souhaité faire une nouvelle référence à cet épisode.



détails



OSKAR KOKOSCHKA

Dresde, Neustadt V
[Dresden, Neustadt V]

1921

Huile sur toile

Jérusalem, Israël Museum

Collection Sam Spiegel légué aux Amis américains du Israël Museum

OSKAR KOKOSCHKA

Dresde, Neustadt VII
[Dresden, Neustadt VII]

1922

Huile sur toile

Hambourg, Hamburger Kunsthalle

Don de la compagnie H. F. and Ph. F. Reemtsma, Hambourg, 1965

Ces deux tableaux appartiennent à la série de paysages de l'Elbe que surplombe l'atelier de Kokoschka alors qu'il réside à Dresde. De 1921 à 1923, l'artiste n'exécute pas moins de dix vues du fleuve qui rendent compte de ses recherches stylistiques: simplification des formes, profondeur et dynamisme des couleurs. Cette série annonce les œuvres réalisées les années suivantes lors de ses voyages. Alors reconnu comme portraitiste, Kokoschka se détache de cette étiquette pour s'affirmer comme maître de la peinture de paysage dans la lignée du Vénitien Canaletto, qui a représenté des vues de Venise, Londres ou encore Dresde.





OSKAR KOKOSCHKA

Jeune Fille au tablier vert
 [*Mädchen mit grüner Schürze*]

1921

Aquarelle sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

Voyages et séjour à Paris (1923-1934)

Le décès de son père, en octobre 1923, constitue une césure dans le parcours de Kokoschka. Il abandonne son poste d'enseignant à Dresde, mais il ne parvient pas à demeurer à Vienne, où son art n'est toujours pas accepté : en octobre 1924, l'une de ses toiles est lacérée par un visiteur lors d'une exposition à la Neue Galerie. Soutenu financièrement par son galeriste Paul Cassirer, Kokoschka entreprend des voyages à travers l'Europe, l'Afrique du Nord, puis l'Orient. Les paysages, vues urbaines, portraits d'hommes et d'animaux qu'il produit alors tranchent avec le style qu'il expérimentait à Dresde, où il avait réalisé une série de vues de l'Elbe depuis son atelier. La matière est fluide, la palette élargie par de nouveaux rapports de couleurs et les touches enlevées, comme un écho aux traversées rapides de ces contrées. La recherche de lieux spectaculaires pour peindre se présente souvent comme une expédition et une occasion de rencontrer des personnages hors du commun.

Durant cette période faste, Kokoschka tente de mieux se faire connaître à Paris et à Londres en y faisant des séjours prolongés. En 1931, la galerie Georges Petit présente sa première exposition personnelle à Paris.

L'accueil de la critique est enthousiaste et parle d'une révélation, mais le contexte économique lui est défavorable. En effet, le suicide de Paul Cassirer le 7 janvier 1926, puis la crise de 1929, l'ont affaibli financièrement. En grande difficulté, Kokoschka retourne à Vienne en 1932 ; il trouve la ville en proie à de graves troubles politiques liés à l'ascension du fascisme.



OSKAR KOKOSCHKA

Le Marabout de Témacine [Sidi Ahmet Ben Tidjani]
 [*Der Marabout von Temacin [Sidi Ahmet Ben Tidjani]*]

1928

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

Entre 1928 et 1930, Kokoschka entreprend plusieurs voyages à travers l'Afrique du Nord. Accompagné de son ami Lutjens, il arrive à Touggourt, commune algérienne située dans le nord du Sahara. Là, il commence une série de portraits, dont celui de Sidi Ahmet Ben Tidjani. Dans ses lettres, Kokoschka rapporte sa rencontre avec le cheikh dans une mosquée. Il réalise son portrait dans son palais au milieu du désert puis dans sa chapelle privée. Cette œuvre est saisie des collections allemandes en 1937 pour être montrée lors de l'exposition d'art dégénéré organisée par les nazis à Munich. Si l'œuvre n'y est finalement pas exposée, elle est déposée au château de Schönhausen à Berlin, puis vendue par le marchand d'art nazi Bernhard A. Böhmer. Oida Kokoschka récupère l'œuvre en 1985.



OSKAR KOKOSCHKA

Jeune Fille au caniche
[*Mädchen mit Pudel*]

1926

Aquarelle sur papier

Doris et Gabor Rose



OSKAR KOKOSCHKA

Londres, petit paysage de la Tamise
[*London, kleine Themse-Landschaft*]

1926

Huile sur toile

Vienne, Albertina Museum

Collection Batliner

Après Paris, Marseille et Avignon, Kokoschka réalise plusieurs vues de Londres, où il s'installe au printemps 1926 pour six mois. De sa chambre qu'il loue au huitième étage à l'hôtel Savoy, comme Claude Monet quelques décennies plus tôt, il réalise cette vue de la Tamise d'un point de vue élevé. Le peintre tente ici de rendre compte d'une vision panoramique du paysage en multipliant les points de fuite. Les couleurs vives et lumineuses se dissolvent à la manière de Turner. Londres est l'une des villes que le peintre a le plus représentées.



OSKAR KOKOSCHKA

Leo Kestenber

1926-1927

Huile sur toile
Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie
Acquis par les Amis de la Nationalgalerie

L'amour de la musique a conduit Kokoschka à se rapprocher de nombreux musiciens et compositeurs dont il a réalisé le portrait. Ici, le pianiste et professeur de musique berlinois Leo Kestenber est représenté les poings serrés, son épouse jouant du piano en arrière-plan. Cette pose frontale suggère l'engagement politique de Kestenber, qui s'est impliqué dans les activités du mouvement social-démocrate dès 1918. Un ouvrier portant une charge lourde est figuré à la droite du musicien, symbole de son lien à la classe ouvrière et de ses actions afin de favoriser l'éducation populaire.

Thanks to his love for music, Kokoschka became close to many musicians and composers whose portraits he painted. Here, the Berlin pianist and music teacher Leo Kestenber is depicted with his fists clenched, his wife playing the piano in the background. His frontal pose hints at the political commitment of Kestenber, who was involved in the activities of the social democratic movement from 1918. A worker carrying a heavy load is painted on the right of the musician, a symbol of his connection with the working class and his actions in favour of popular education.



détails



OSKAR KOKOSCHKA

Constantin Brancusi

1932

Huile sur toile

Paris, Collection Centre Pompidou, musée national d'Art moderne-Centre de création industrielle
Legs de Constantin Brancusi en 1957



détail



OSKAR KOKOSCHKA

La Suédoise (Die Schwedin)

1930-1931

Huile sur toile
Courtesy Galerie Osper

Bien qu'ils ne se soient rencontrés que quelques fois, Kokoschka nourrit une certaine fascination pour la Suédoise Damaris Brunow, qu'il rejoint à Annecy en 1930. Parente de son amie Alice Lahmann, la jeune femme est représentée ici allongée au bord du lac, le regard ailleurs. L'artiste se tient debout à distance. Kokoschka aurait terminé cette peinture à Paris. Il la présente lors de sa première exposition personnelle parisienne à la galerie Georges Petit.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Chevreuils [Rehe]

1926

Huile sur toile

Dresde, Albertinum | Galerie Neue Meister,

Staatliche Kunstsammlungen Dresden

Prêt permanent d'une collection particulière

Le motif animalier apparaît très tôt dans l'œuvre de Kokoschka puisqu'il réalise pour la Wiener Werkstätte de nombreuses cartes postales composées de cerfs, lapins, agneaux ou chauve-souris. Mais c'est surtout en 1926, lors de son séjour à Londres, que l'artiste développe le portrait animalier. Sa visite du plus vieux zoo scientifique du monde à Regent's Park ainsi que sa rencontre avec le biologiste britannique Julian Huxley le conduisent à réfléchir sur le comportement des animaux. Kokoschka peint dans cette étude un groupe de chevreuil aperçus furtivement dans Regent's Park.



OSKAR KOKOSCHKA

*Tortues géantes (tortues alligators)
[Riesenschildkröten]*

1927

Huile sur toile

La Haye, Gemeentemuseum Den Haag



OSKAR KOKOSCHKA

Tigron [Tigerlöwe]

1926

Huile sur toile

Vienne, Belvedere

Peint dans le zoo du Regent's Park à Londres, ce tableau représente un tigron, animal résultant d'un rare croisement entre un tigre et une lionne, appelé Ranji. Autorisé à venir le matin avant les heures d'ouverture du zoo, Kokoschka imagine ce tigron libéré de sa captivité dévorant un chevreuil. La puissance des coups de pinceau révèle ici la férocité de l'animal défiant du regard celui qui l'observe. Considéré comme un artiste sauvage par la critique, Kokoschka se sentait proche de ce fauve, à la fois redoutable et prisonnier.



OSKAR KOKOSCHKA

Poissons sur une plage de Djerba
[Fische am Strand von Djerba]

1930

Huile sur toile

Amsterdam, Stedelijk Museum

En prêt de l'Agence du patrimoine culturel des Pays-Bas

Cette œuvre d'art fait partie d'une collection qui a été placée sous la garde du gouvernement néerlandais après avoir été récupérée en Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle a peut-être été pillée, confisquée ou vendue sous la contrainte entre 1933 et 1945. De plus amples informations sont disponibles sur le site wo2.collectienederland.nl. Vous pouvez également contacter l'Agence du patrimoine culturel des Pays-Bas via ce site si vous avez davantage d'informations sur cette œuvre. Celles-ci pourraient être utiles dans la recherche de son propriétaire légitime.



OSKAR KOKOSCHKA

Marseille, port I
[Marseille, Hafen I]

1925

Huile sur toile

Marseille, musée Cantini

Acquisition avec l'aide du Fonds régional d'acquisition des musées, 2005



OSKAR KOKOSCHKA

Marseille, port II
[Marseille, Hafen II]

1925

Huile sur toile

Saint-Louis, Saint-Louis Art Museum

Acquis en 1942

MADAME D'ORA

Oskar Kokoschka

Paris, 1930

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

MADAME D'ORA

Oskar Kokoschka debout

Paris, 1930

Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

**Catalogues de la première
exposition d'Oskar Kokoschka à Paris**

Paris: Galerie Georges Petit,
18 mars-10 avril 1931

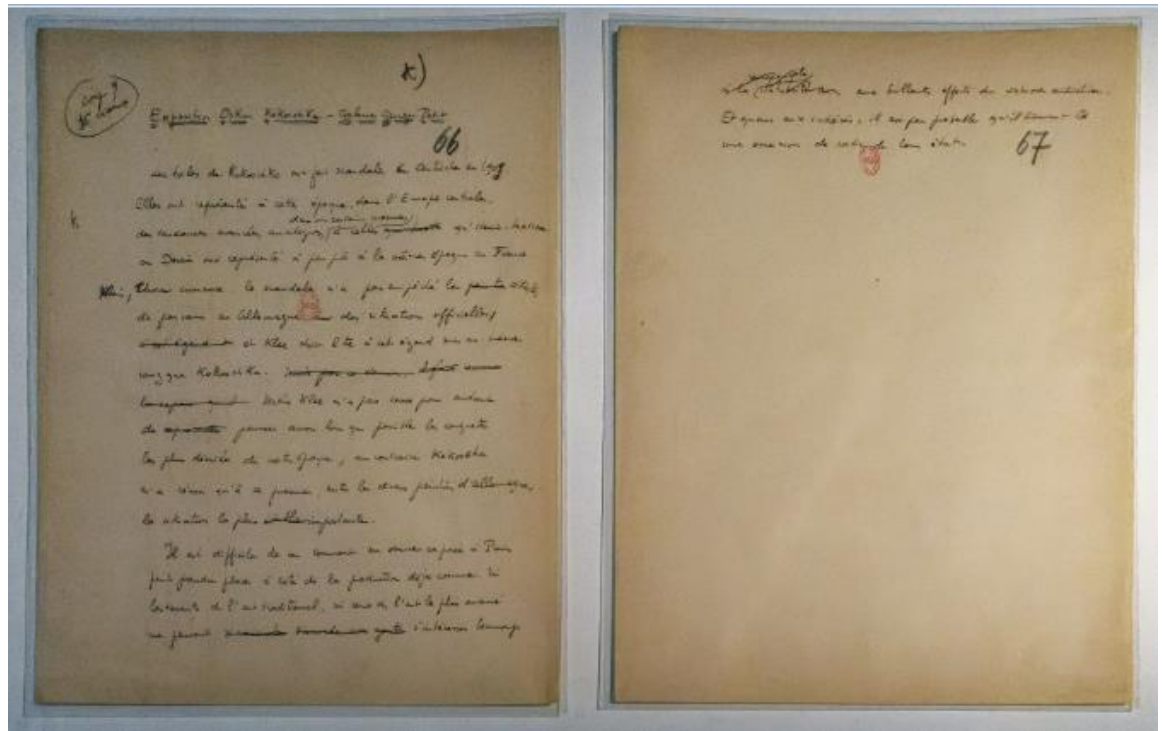
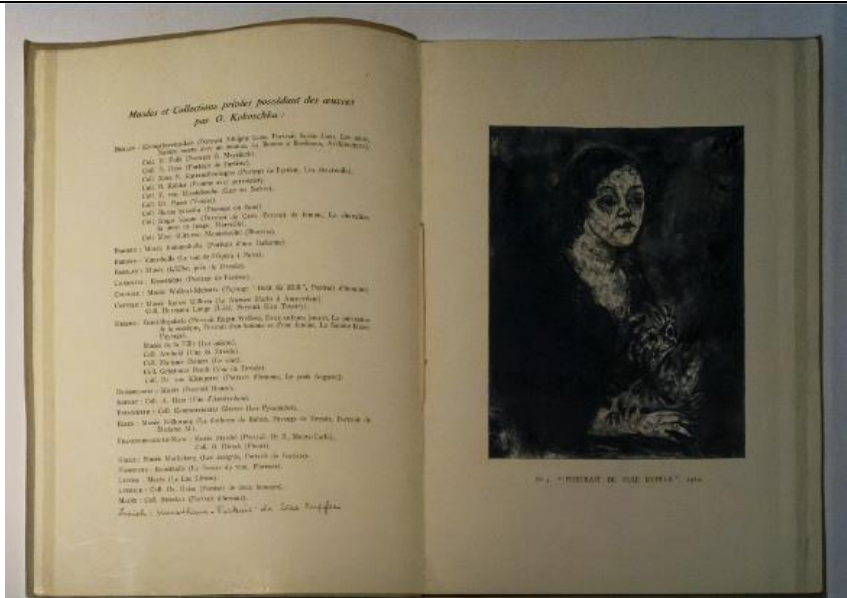
Paris, bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou,
musée national d'Art moderne-Centre de création industrielle
Paris, collection particulière



GEORGES BATAILLE
Notes à propos de l'exposition
d'Oskar Kokoschka à la Galerie
Georges Petit à Paris
 Paris, avril 1931
 Paris, Bibliothèque nationale de France

BRASSAÏ
Oskar Kokoschka avec une amie
à la Villa des Camélias
 Paris, 1931
 Vienne, Universität für angewandte Kunst,
 Oskar Kokoschka Zentrum

BRASSAÏ
Oskar Kokoschka et Claire Goll dans
le jardin de la Villa des Camélias
 Paris, 1931
 Vienne, Universität für angewandte Kunst,
 Oskar Kokoschka Zentrum



Résistance à Prague (1934-1938)

Dès l'arrivée de Hitler au pouvoir, Kokoschka s'engage publiquement contre le nazisme. En mai 1933, il proteste contre la démission de l'Académie des beaux-arts de Prusse du peintre Max Liebermann (1874-1935), grande figure intellectuelle et morale, dans une tribune du quotidien allemand *Frankfurter Zeitung*. À Vienne, la guerre civile de 1934 qui oppose les fascistes aux socialistes fragilise la santé de sa mère, qui meurt quelques semaines plus tard. En difficulté financière, il émigre alors à Prague, ville dont son père était originaire et où réside sa sœur, Berta. Il y rencontre Olda Palkovská (1915-2004), étudiante en droit, qu'il épousera en 1941.

Depuis la Tchécoslovaquie, il voit le piège du nazisme se refermer progressivement sur l'Europe. Il publie de nombreux articles et organise des conférences pour alerter sur ce danger. L'exposition itinérante d'art

dégénéré exhibe neuf de ses peintures aux côtés de nombreux chefs-d'œuvre de l'avant-garde européenne. Il y répond par un magistral Autoportrait en « *artiste dégénéré* ». Comme un défi lancé à cette situation, ses œuvres n'ont jamais été aussi chatoyantes et bucoliques. La touche décrit avec précision une nature luxuriante qui envahit la toile, décor pour des mises en scène énigmatiques.



OSKAR KOKOSCHKA

Au jardin I
[Im Garten I]

1934

Huile sur toile

Emden, Kunsthalle in Emden



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Deux Jeunes Filles
[Zwei Mädchen]

1934

Huile sur toile

Vienne, Collection Oesterreichische Nationalbank



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Pan (Trudi avec une chèvre)
[Pan (Trudi mit Ziege)]

1931

Huile sur toile

Hanovre, Sprengel Museum

Kunstbesitz der Landeshauptstadt Hannover

En 1931, Kokoschka s'installe dans la maison de sa mère à Liebhartstal en bordure de la forêt viennoise. Il y rencontre Trudi, la fille d'un ramoneur, alors âgée de quatorze ans. Pouvant déambuler librement dans l'atelier du peintre, la jeune fille devient le sujet de plusieurs tableaux et dessins de cette période. Dans cette œuvre, Trudi se bouche les oreilles comme une référence au personnage masculin du *Pouvoir de la musique*, tandis que règne une atmosphère pastorale et idyllique. Le titre *Pan* renvoie au dieu de la Forêt et des Bergers et évoque l'utopie poétique de l'Arcadie.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait en « artiste dégénéré »
[Selbstbildnis eines 'Entarteten Künstlers']

1937

Huile sur toile
 Édimbourg, National Galleries of Scotland
 En prêt d'une collection particulière

Kokoschka entame ce nouvel autoportrait à l'été 1937, quand neuf de ses toiles sont présentées à l'exposition d'art dégénéré organisée par les nazis à Munich. Il l'achève en novembre, les bras croisés sur le poitrine dans une attitude ambiguë de défi et de tristesse, selon le point de vue adopté. Réalisé alors que Kokoschka séjourne chez les grands-parents de sa compagne, Oida Paikovská, l'arrière-plan du tableau décrit le cadre verdoyant de la campagne morave, et en particulier le bois près de leur maison où des cerfs pouvaient être observés. Un personnage masculin semble s'échapper de la scène.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Au jardin II
[Im Garten II]

1934

Huile sur toile

Vienne, Albertina Museum
 Collection Batliner



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Ferdinand Bloch-Bauer

1936

Huile sur toile
 Zurich, Kunsthaus Zürich
 Donation Ferdinand Bloch-Bauer, 1942

Propriétaire de la plus grande raffinerie de sucre d'Autriche, l'industriel juif Ferdinand Bloch-Bauer est l'une des personnalités les plus éminentes du monde de l'art viennois. Collectionneur d'art, il épouse Adèle Bloch-Bauer, musee de Gustav Klimt, qui tient un salon dans leur appartement. Mécène régulier du musée des Arts et de l'Industrie de Vienne, Bloch-Bauer y soutient la première rétrospective de Kokoschka à Vienne, en 1937, projet que l'artiste rejette en raison de l'implication du pouvoir austrofasciste. L'artiste représente cet amateur de chasse dans un décor bucolique. Deux ans après la réalisation de ce tableau, le collectionneur est contraint à l'exil. Dessaisi de ses biens, Bloch-Bauer parvient à récupérer ce portrait en 1942 à Zurich, où il décède appauvri en 1945.

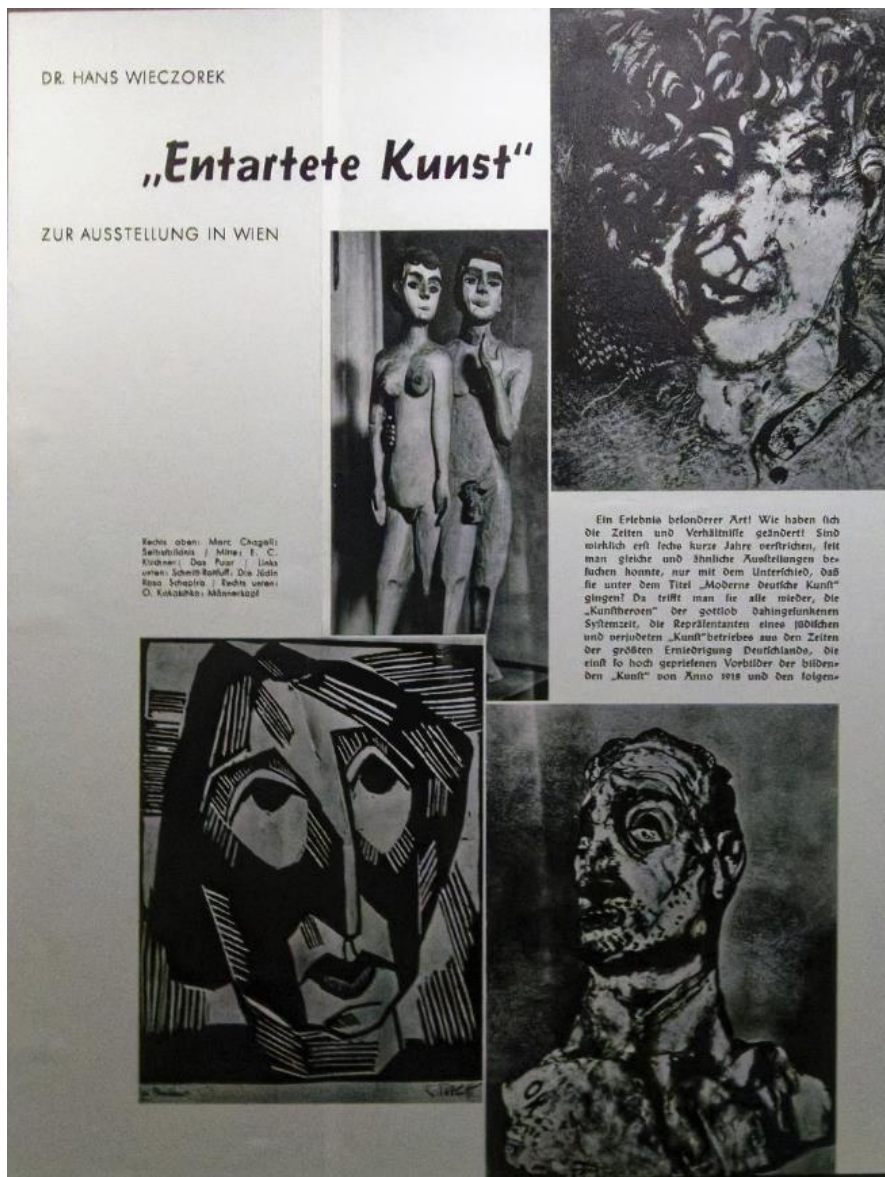


détail

Des œuvres face au fascisme

Avec la montée en puissance et l'accession au pouvoir des nazis en 1933, les avant-gardes artistiques européennes sont accusées par les fascistes de participer à la décadence des sociétés modernes ; les œuvres de Kokoschka deviennent des cibles de choix. Dès 1932, cinq de ses tableaux sont saisis dans les musées de Dresde, et, après l'arrivée de Hitler au pouvoir, toutes ses œuvres sont décrochées des collections publiques.

On dénombre en totalité quelque six cents œuvres de l'artiste saisies dans les musées allemands – peintures, dessins, estampes. Certains tableaux circulent dans l'exposition itinérante « Entartete Kunst » (« Art dégénéré ») qui attire d'immenses foules à Munich, Berlin et Vienne en 1937 et 1938. D'autres seront vendus aux enchères, notamment aux ventes de Lucerne de juin 1939 pour contribuer à l'effort de guerre nazi. *La Fiancée du vent*, chef-d'œuvre de Kokoschka, saisie des collections de la Kunsthalle de Hambourg et présentée dans l'exposition « Entartete Kunst », est vendue ensuite au Kunstmuseum de Bâle par le galeriste Karl Buchholz (1901-1992), juste avant la vente de Lucerne. Pour ces raisons de provenance comme pour des questions liées à la fragilité de l'œuvre, celle-ci ne quitte jamais les murs du musée de Bâle. D'autres œuvres appartenant à des collectionneurs juifs sont spoliées, puis revendues ou détruites. Certaines sont aujourd'hui encore portées disparues.





John Heartfield et Oskar Kokoschka

Paris, 1935

© Akademie der Künste, Berlin, Heartfield-Archives, n° G07/2342

Les deux artistes, qui vivent à Prague, se rencontrent à Paris alors que Heartfield présente une exposition de photomontages satiriques. En 1937, Heartfield rejoint l'Oskar-Kokoschka-Bund, une association d'artistes allemands en exil. Ils se rencontrent de nouveau en Angleterre en tant que membres de l'Association culturelle allemande libre en Grande-Bretagne [Freier Deutscher Kulturbund in Großbritannien (FDKB)]



AGENCE MEURISSE

Vue générale du Congrès universel pour la paix au stade du Heysel auquel Oskar Kokoschka participe en tant que membre de la délégation tchèque
Bruxelles, 1936

Paris, Bibliothèque nationale de France

© Bibliothèque nationale de France, Paris

© Photo: Agence Meurisse



ARTHUR GRIMM

Vue de l'exposition « Art dégénéré »
[‘Entartete Kunst’] sous les arcades
du Hofgarten

Munich, 1937

Photo © BPK, Berlin,

Dist. RMN-Grand Palais / image BPK

Photo Arthur Grimm

© Fondation Oskar Kokoschka/Adagp, Paris, 2022

Cette vue présente deux œuvres d'Oskar Kokoschka
La Fiancée du vent [Die Windsbraut] et *Les Émigrés*
[Die Auswanderer] en haut à gauche.

Une résistance culturelle

Face aux attaques qu'il subit, Kokoschka prend le parti du combat par sa participation aux organisations et aux expositions antifascistes, depuis son départ à Prague, en 1934, puis à Londres, en 1938. Il est élu président honoraire de l'Union des artistes libres créée à Paris par des artistes et des critiques exilés allemands, puis, en 1939, il s'implique dans l'Association culturelle allemande libre en Grande-Bretagne [Freier Deutscher Kulturbund in Großbritannien (FDKB)]. Kokoschka y côtoie l'artiste John Heartfield (1891-1968) et l'écrivain Stefan Zweig (1881-1942). Les positions de l'artiste sont alors résolument pro-soviétiques, ce qu'il aura tendance à minimiser dans la période d'après-guerre. Par ses prises de position publiques, et sa participation à de nombreuses initiatives dans le champ culturel et politique, il affirme progressivement son pacifisme et la nécessité d'une réconciliation, qui suit la progression et la victoire des armées alliées.



OSKAR KOKOSCHKA
Gustav Meyrink
1909
Reproduction © Galerie Welz, Salzburg
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2022
Cette œuvre est confiée aux héritiers de l'entrepreneur et collectionneur d'art juif Harry Fuld en 1941. Elle demeure perdue depuis.



OSKAR KOKOSCHKA
Susanne
1916
Reproduction © Galerie Welz, Salzburg
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2022
Cette œuvre entre dans les collections de la Nationalgalerie de Berlin en 1936. Elle est entreposée dans la Tour de Flak (ou tour anti-aérienne) de Friedrichshain. Elle aurait été détruite suite à deux incendies qui ont ravagé la tour peu après la bataille de Berlin en mai 1945.



OSKAR KOKOSCHKA
Karl Kraus
1909
Reproduction © Galerie Welz, Salzburg
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2022
Transférée au musée Wallraf-Richartz de Cologne, cette œuvre est détruite pendant la Seconde Guerre mondiale.



OSKAR KOKOSCHKA
Robert Freund I
1909
Reproduction © Galerie Welz, Salzburg
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2022
Cette œuvre est lacérée puis déchirée en quatre parts lors de la perquisition de l'appartement de son propriétaire par la Gestapo, en mai 1938. Les restes rapicés du tableau sont présentés lors des expositions « Art allemand du vingtième siècle » [Twentieth Century German Art] à Londres et « L'Art allemand libre » à Paris la même année.



OSKAR KOKOSCHKA
Nature morte avec chat, mouton et poisson
[*Stilleben mit Katze, Hammel und Fisch*]
1911
Reproduction © Galerie Welz, Salzburg
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2022
Cette œuvre, qui appartenait à Martha Suermondt-Vömel, est entreposée dans la cave de la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle aurait brûlé après un bombardement selon les déclarations en 1994 de l'époux de la propriétaire, le galeriste Alex Vömel, ancien membre du parti nazi.



OSKAR KOKOSCHKA
Sonia Dundy I [Esquisse]
[*Sonia Dundy I [Skizze]*]
1912
Reproduction © Galerie Welz, Salzburg
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2022
Cette œuvre aurait été entreposée pendant la guerre dans un coffre-fort de la banque Merk, Fink & Co. à Berlin et aurait disparu depuis, selon les déclarations de son propriétaire, l'éditeur et collectionneur Ernst Rathenau, à Oskar Kokoschka en 1947.

Exil politique en Angleterre (1938-1946)

Depuis son exil en Angleterre, Oskar Kokoschka ne reste pas inactif. Il doit tout reconstruire dans ce pays où son art n'est pas encore reconnu. Ils vivent avec Olda dans un relatif dénuement, entre Londres et Polperro, en Cornouailles, où le peintre commence avec *Le Crabe* une série d'œuvres allégoriques sur le basculement de l'Europe dans la guerre.

Cet ensemble de toiles de petites dimensions, en raison des difficultés d'approvisionnement, constitue un témoignage unique sur la traversée de cette époque dramatique. Les moyens artistiques dont use Kokoschka empruntent à une multiplicité de registres, mythologiques, satiriques ou encore populaires. Les classifications traditionnelles de la peinture volent en éclats : la noblesse de la peinture d'histoire est dévoyée, dans des traits d'humour désespérés, par la vulgarité des représentations. Kokoschka ne se contente pas de commenter la situation. Par la réalisation d'affiches qu'il fait placarder et la publication d'articles, il affirme aussi son pacifisme et la nécessité d'une réconciliation. En 1947, il obtient la citoyenneté britannique et peut à nouveau circuler à travers l'Europe. S'il rend immédiatement visite à sa famille à Vienne, il refuse néanmoins de s'y installer. Cette même année, une grande rétrospective de son œuvre est organisée à la Kunsthalle de Bâle qui le consacre comme artiste majeur et acteur incontournable de la reconstruction culturelle européenne.



OSKAR KOKOSCHKA

Prague, nostalgie [Prague, Nostalgia]

1938

Huile sur toile

Édimbourg, National Galleries of Scotland

Accepté par le Gouvernement de Sa Majesté pour droits de succession et alloué à la Scottish National Gallery of Modern Art, 2000

« J'aimais être à Prague », écrit le peintre.

Contraints par la guerre, Oskar Kokoschka et Olda Palkovská quittent Prague après les accords de Munich, qui ont ouvert la voie à Adolf Hitler pour envahir la Tchécoslovaquie. Dans leurs valises, Kokoschka emporte un tableau inachevé, paysage de la ville de Prague qu'il termine d'après mémoire une fois arrivé à Londres. Ici, le paysage se confronte aux souvenirs. Nostalgique, Kokoschka peint cette ville qu'il a tant aimée comme un décor idyllique aux couleurs éclatantes. En écho à l'exil des deux amants, un couple au premier plan est invité à monter dans un bateau.



OSKAR KOKOSCHKA

Le Crabe [Die Krabbe]

1939-1940

Huile sur toile

Londres, Tate

Acquis en 1984

Le Crabe préfigure les allégories politiques que Kokoschka réalise pendant la Seconde Guerre mondiale. Il représente un énorme crabe que l'artiste croise sur une plage lors de sa visite d'un village de pêcheurs à Polperro, en Cornouailles. Le premier propriétaire de l'œuvre rapporte que Kokoschka voyait dans ce crabe la figure de Neville Chamberlain, alors Premier ministre du Royaume-Uni. Dans la mer, un personnage masculin qui évoquerait la Tchécoslovaquie ou le peintre lui-même semble se noyer devant le crabe impassible. À travers cette peinture, Kokoschka dénonce l'inaction de l'Angleterre face à l'occupation allemande de son ancien pays de résidence.



OSKAR KOKOSCHKA

Plein Été II (Zrání)
[Sommer II (Zrání)]

1938-1940

Huile sur toile

Édimbourg, National Galleries of Modern Art

Don du gouvernement tchécoslovaque en exil en 1942



OSKAR KOKOSCHKA

Prague, nostalgie [Prague, Nostalgia]

1938

Huile sur toile

Édimbourg, National Galleries of Scotland

Accepté par le Gouvernement de Sa Majesté pour droits de succession et alloué à la Scottish National Gallery of Modern Art, 2000

« J'ai jamais été à Prague », écrit le peintre.

Contraints par la guerre, Oskar Kokoschka et Olda Palkovská quittent Prague après les accords de Munich, qui ont ouvert la voie à Adolf Hitler pour envahir la Tchécoslovaquie. Dans leurs valises, Kokoschka emporte un tableau inachevé, paysage de la ville de Prague qu'il termine d'après mémoire une fois arrivé à Londres. Ici, le paysage se confronte aux souvenirs. Nostalgique, Kokoschka peint cette ville qu'il a tant aimée comme un décor idyllique aux couleurs éclatantes. En écho à l'exil des deux amants, un couple au premier plan est invité à monter dans un bateau.



OSKAR KOKOSCHKA

Le Crabe [Die Krabbe]

1939-1940

Huile sur toile

Londres, Tate

Acquis en 1984

Le Crabe préfigure les allégories politiques que Kokoschka réalise pendant la Seconde Guerre mondiale. Il représente un énorme crabe que l'artiste croise sur une plage lors de sa visite d'un village de pêcheurs à Polperro, en Cornouailles. Le premier propriétaire de l'œuvre rapporte que Kokoschka voyait dans ce crabe la figure de Neville Chamberlain, alors Premier ministre du Royaume-Uni. Dans la mer, un personnage masculin qui évoquerait la Tchécoslovaquie ou le peintre lui-même semble se noyer devant le crabe impassible. À travers cette peinture, Kokoschka dénonce l'inaction de l'Angleterre face à l'occupation allemande de son ancien pays de résidence.



OSKAR KOKOSCHKA

Anschluss – Alice au pays des merveilles
[Anschluss – Alice im Wunderland]

1942

Huile sur toile

Vienne, Wiener Städtische Versicherung AG - Vienna Insurance Group
 En prêt permanent au Leopold Museum, Vienne

Dans *Anschluss – Alice au pays des merveilles*, une femme nue se dresse au milieu d'une scène de guerre. Couvrant d'une main son sexe, elle pointe vers le regardeur un doigt interrogateur. Sa candeur et sa pureté contrastent fortement avec l'horreur qui l'entoure. Elle incarne l'Autriche, prisonnière d'un monde aux forces inextricables, comme Alice, le personnage de Lewis Carroll. Kokoschka dénonce ici l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, et le comportement hésitant des grandes puissances européennes comme la France et l'Angleterre face à cet événement. Cette attitude est illustrée par un homme d'affaires, un soldat et un prêtre qui, affolés, se couvrent les yeux, la bouche et les oreilles à la manière des trois singes de la sagesse.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Marianne – Maquis – « Le Deuxième Front »
[Marianne – Maquis – 'Die zweite Front']

1942

Huile sur toile

Londres, Tate
 Don de M^{me} Oida Kokoschka, veuve de l'artiste,
 en l'honneur de la direction de Sir Alan Bowness, 1988

Alors que l'armée soviétique combat les nazis à l'Est, les forces alliées tardent à ouvrir un front à l'Ouest malgré les appels répétés aux gouvernements britannique et américain. Kokoschka caricature ici Winston Churchill et le général Montgomery prenant le thé au Café de Paris. Ils y observent Marianne, figurant la République française, désormais associée à la résistance. Assise sur deux chaises, celle-ci retire une chaussure d'où s'échappe une souris. Une faucille et un marteau, symbole du communisme, apparaissent sur sa jupe remontée. Confus, Churchill laisse éclater un coup de fusil. A l'arrière-plan, l'image de Hitler apparaît sur un poster. Kokoschka ironise ici sur le deuxième front que constitue cette scène grotesque de café.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Déchaînement de l'énergie nucléaire
[Entfesselung der Atom-Energie]

1946-1947

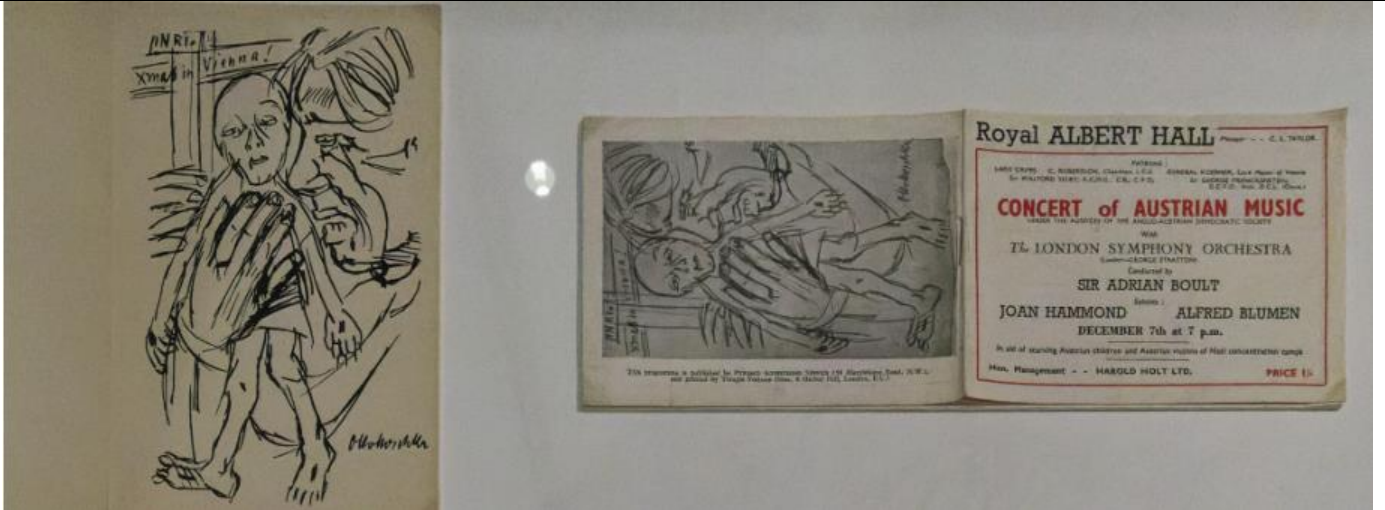
Huile sur toile

Jérusalem, Israel Museum
 Don de l'artiste

Malgré la victoire des Alliés, Kokoschka maintient sa vigilance politique, comme le montre cette œuvre conçue dans la continuité de ses allégories antifascistes. Dénonçant la menace nucléaire, elle décrit l'aveuglement hédoniste des populations au sortir de la guerre qui ne remarquent pas que le clown au premier plan, brandissant une clé tel un jouet, a ouvert la cage du lion, incarnation de l'énergie atomique. Seule la colombe, symbole de paix, prend peur et s'envole.



détail



**Tribune *Les Péchés de leurs pères*
[The Sins of their Fathers]**
Annotations aux crayons de couleur
par Oskar Kokoschka
1943
Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

OSKAR KOKOSCHKA
Inri. Xmas in Vienna!
Carte de vœux pour Noël et le Nouvel An
1945
Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum

**Programme pour le concert de musique
autrichienne au Royal Albert Hall de Londres**
Au verso: *Inri. Xmas in Vienna!*
d'Oskar Kokoschka
1945
Vienne, Universität für angewandte Kunst,
Oskar Kokoschka Zentrum



OSKAR KOKOSCHKA
Plein Été II (Zráni)
[Sommer II (Zráni)]
1938-1940
Huile sur toile
Édimbourg, National Galleries of Modern Art
Don du gouvernement tchécoslovaque en exil en 1942



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait à la canne
[Selbstbildnis mit Stock]

1935

Huile sur toile

St. Pölten, Landessammlungen Niederösterreich



détail



OSKAR KOKOSCHKA

L'Œuf rouge [Das rote Ei]

1940-1941

Huile sur toile

Prague, National Gallery in Prague

Horrié par les accords de Munich de 1938, Kokoschka met en scène dans *L'Œuf rouge* les grands acteurs de cet événement : Hitler grimaçant fait face à la figure colossale de Mussolini, tandis qu'un chat indolent, incarnation de la France, est allongé près d'un bonnet phrygien ; le lion impérial, figurant la Grande-Bretagne, détourne le regard et reprend avec sa queue recourbée le symbole de la livre sterling. Autour de la table des négociations, se tient un œuf rouge sang dont le fond a été fendu. Au loin, Prague brûle. Le verso de la toile mentionne la date Pâques 1939 qui évoque certainement l'invasion de Prague quelques semaines plus tôt. Cette mention dévoile également l'ironie du tableau, renvoyant à la tradition qui consiste à décorer un œuf à cette période.



détails



Un artiste européen en Suisse (1946-1980)

En 1949, Kokoschka bénéficie d'une grande rétrospective au MoMA, à New York. Il confirme ainsi son statut d'artiste international et multiplie les portraits de personnalités politiques de premier plan : Theodor Körner (1873-1957), premier président d'Autriche élu au suffrage universel, ou Konrad Adenauer (1876-1967), premier chancelier de la République fédérale d'Allemagne. Installé à partir des années 1950 à Villeneuve, sur le lac Léman, en Suisse, l'artiste peut donner l'impression de savourer la reconnaissance dont il bénéficie.

Pourtant, il ne cesse de remettre en jeu sa peinture. Opposant véhément à l'art abstrait, qui participe selon lui de la déshumanisation des sociétés modernes, il ouvre à Salzbourg en 1953 une « École du

regard » qui prodigue un enseignement par l'image et l'observation fondé sur les écrits du pédagogue Jan Amos Comenius. Cette école est financée par Friedrich Welz (1903-1980), galeriste autrichien qui fut compromis avec le régime nazi et avec qui Kokoschka, engagé dans un tournant politique de réconciliation, accepte de travailler. À cette époque, Kokoschka se distingue comme un grand Européen et un fervent défenseur d'un continent unifié. Allant au-delà des oppositions politiques, Kokoschka multiplie les représentations de récits mythologiques et de tragédies grecques. De la légende de Prométhée à la pièce *Les Grenouilles* d'Aristophane, il recherche dans ces récits exemplaires des moyens d'analyser la situation actuelle de l'Europe et en livre un commentaire critique. Les œuvres des dernières années de Kokoschka témoignent d'une radicalité picturale proche de ses premières œuvres, dans la crudité sans concession des descriptions et l'urgence de la touche, ouvrant la voie à une nouvelle génération de peintres. Sa croyance dans la puissance subversive de la peinture, vecteur d'émancipation et d'éducation, demeure inébranlable jusqu'à sa mort.



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait (Fiesole)
[Selbstbildnis (Fiesole)]

1948

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Bottom à tête d'âne [Bottom mit Eselkopf]
pour les costumes de la pièce
Le Songe d'une nuit d'été,
de William Shakespeare

1956

Crayons de couleur et pastel sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



OSKAR KOKOSCHKA

Le Palais d'Orphée en ruines
[Der verödete Palast des Orpheus]
 pour les décors de sa pièce
Orphée et Eurydice

1960

Pastel sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



OSKAR KOKOSCHKA

Scène d'exécution II (sans figures)
[Hinrichtungsstätte II (ohne Figuren)]
 pour les décors de l'opéra *Un Bal masqué*
 de Giuseppe Verdi

1962

Crayons de couleur, crayon gris et pastel sur papier

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



OSKAR KOKOSCHKA

Double Portrait d'Oskar et Olda Kokoschka
[Doppelbildnis Oskar und Olda Kokoschka]

1963

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



détail



« Je suis l'oxygène »
 ['Ich bin der Sauerstoff']

Der Spiegel, n° 31, V,
 1^{er} août 1951

Vienne, Universität für angewandte
 Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum

SVEN SIMON ET WOLFGANG FISCHER
 « Le Peintre et son modèle »
 ['Der Maler und sein Modell']
 à propos du portrait
 de Konrad Adenauer

Quick, n° 18, 19, 1^{er} mai 1966

Vienne, Universität für angewandte
 Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum

« Berlin - 13 août 1966:
 Oskar Kokoschka raconte
 l'histoire de son tableau »

Springer Post, n° 10,
 octobre 1966

Vienne, Universität für angewandte
 Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum





ERICH LESSING

*Oskar Kokoschka
travaillant dans son atelier*

Villeneuve, 1959-1960

Vienne, Universität für angewandte
Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum

ERICH LESSING

*Oskar et Olda Kokoschka
dans leur jardin
de la Villa Dauphin*

Villeneuve, 1969

Vienne, Universität für angewandte
Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum

ERNEST RATHENAU

*Planche-contact
avec Oskar Kokoschka
dessinant dans son atelier*

Villeneuve, 1954

Vienne, Universität für angewandte
Kunst, Oskar Kokoschka Zentrum



OSKAR KOKOSCHKA

Pablo Casals II

1954

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

Entre août et septembre 1954, Kokoschka réalise deux portraits du violoncelliste espagnol Pablo Casals, musicien engagé contre les dictatures, et en particulier contre celle de Franco, en Espagne. Casals aurait demandé s'il pouvait travailler son instrument pendant les séances de pose, à quoi Kokoschka aurait répondu qu'il ne pouvait peindre son portrait que s'il le faisait. Le musicien est représenté concentré sur son instrument entouré d'une aura bleue. Une large place est accordée au vide comme pour figurer l'immatérialité de la musique.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Peer Gynt

1973

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch

Grand amateur de littérature scandinave, Kokoschka s'est identifié à Peer Gynt, protagoniste du drame de Henrik Ibsen écrit en 1867. Cet anti-héros, aventurier mais lâche, ne réussit pas à trouver sa place dans le monde, avant de comprendre, au seuil de la mort, que seul l'amour peut donner un sens à sa vie. Comme souvent dans les dernières œuvres de Kokoschka, l'artiste se confond avec les personnages qu'il peint, et la mère de Peer Gynt au premier plan du tableau reprend ses propres traits.

A great lover of Scandinavian literature, Kokoschka identified with Peer Gynt, the protagonist of the drama written by Henrik Ibsen in 1867. This anti-hero, adventurous but cowardly, fails to find his place in the world before realizing, on the threshold of death, that only love can give a meaning to his life. As is often the case in Kokoschka's later works, the artist becomes one and the same with the characters he paints and, in the foreground of the painting, Peer Gynt's mother assumes his own features.



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Carletto Ponti

1970

Huile sur toile

Vienne, W&K - Wienerroither & Kohlbacher



détail



OSKAR KOKOSCHKA

*Autoportrait
[Selbstbildnis]*

1969

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



détail



OSKAR KOKOSCHKA

*Delphes
[Delphi]*

1956

Huile sur toile

Hanovre, Sprengel Museum
Prêt du Niedersächsisches Landesmuseum Hannover



OSKAR KOKOSCHKA

Thésée et Antiope (L'Enlèvement d'Antiope)
[Theseus und Antiope (Raub der Antiope)]

1958-1975

Huile sur toile

Vevey, Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch



détail



OSKAR KOKOSCHKA

Berlin, 13 août 1966
[Berlin 13. August 1966]

1966

Huile sur toile

Axel Springer SE



OSKAR KOKOSCHKA

Time, Gentlemen Please

1971-1972

Huile sur toile

Londres, Tate

Acquis en 1986

Time, Gentlemen Please est le dernier autoportrait de Kokoschka. Debout, la tête relevée et les mains croisées, il se dirige vers une porte. Dans l'entrebâillement, une figure représentant la mort montre la blessure au cœur de l'artiste, référence à son autoportrait de 1910 pour le magazine *Der Sturm*. Le titre reprend l'expression prononcée à l'heure de fermeture des pubs en Angleterre. Profondément impressionné par le dernier autoportrait de Rembrandt, Kokoschka, âgé de 86 ans, affronte ici sa mortalité. Son expression est forte. Il avance, décidé, vers l'inévitable.



OSKAR KOKOSCHKA

Les Grenouilles [Die Frösche]

1968

Huile sur toile
Prague, collection particulière

Peu après l'établissement de la dictature militaire en Grèce, Oida Kokoschka assiste à une représentation de la comédie d'Aristophane *Les Grenouilles*. Les acteurs y adaptent le message politique de la pièce antique à l'actualité de leur pays. Inspiré par le parti pris de cette représentation, Kokoschka reprend le motif du chœur de grenouilles coassant. Symbolisant dans la pièce originale le peuple qui se soumet aveuglément au dieu Dionysos, Kokoschka l'interprète ici comme l'esprit qui ne peut distinguer la vérité du mensonge. Il signe tristement au dos de son tableau *Europe's Sunset 1968, Prague 23 & 68*, en référence à l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques à la suite du Printemps de Prague.



OSKAR KOKOSCHKA

**La Forme magique [esquisse]
[Die magische Form (Skizze)]**

1951

Huile sur toile
Vienne, Belvedere

En 1951, Kokoschka séjourne souvent à Hambourg, où il fréquente son vieil ami Carl Georg Heise, désormais directeur de la Kunsthalle. L'artiste avait réalisé son double portrait avec son compagnon, Hans Mardersteig, trente ans plus tôt, projet qui devait se refermer par un système de charnières à la manière d'un coffret. Pour compléter ce projet, Kokoschka réalise cette troisième toile pour ne pas laisser vierge la face cachée du diptyque refermé. Il offre à Heise *La Forme magique*, tableau énigmatique où le peintre se présente sur scène à la manière d'un magicien. Faisant apparaître un lapin avec l'ombre de ses mains, Kokoschka lie ici la magie créatrice du peintre au pouvoir trompeur des images. L'inscription à l'arrière du tableau, *La Forme magique du D' Bassa*, fait référence à l'opéra *L'Enlèvement au sérail*, de Mozart, que Kokoschka et Heise ont vu ensemble en 1919.



détails



OSKAR KOKOSCHKA

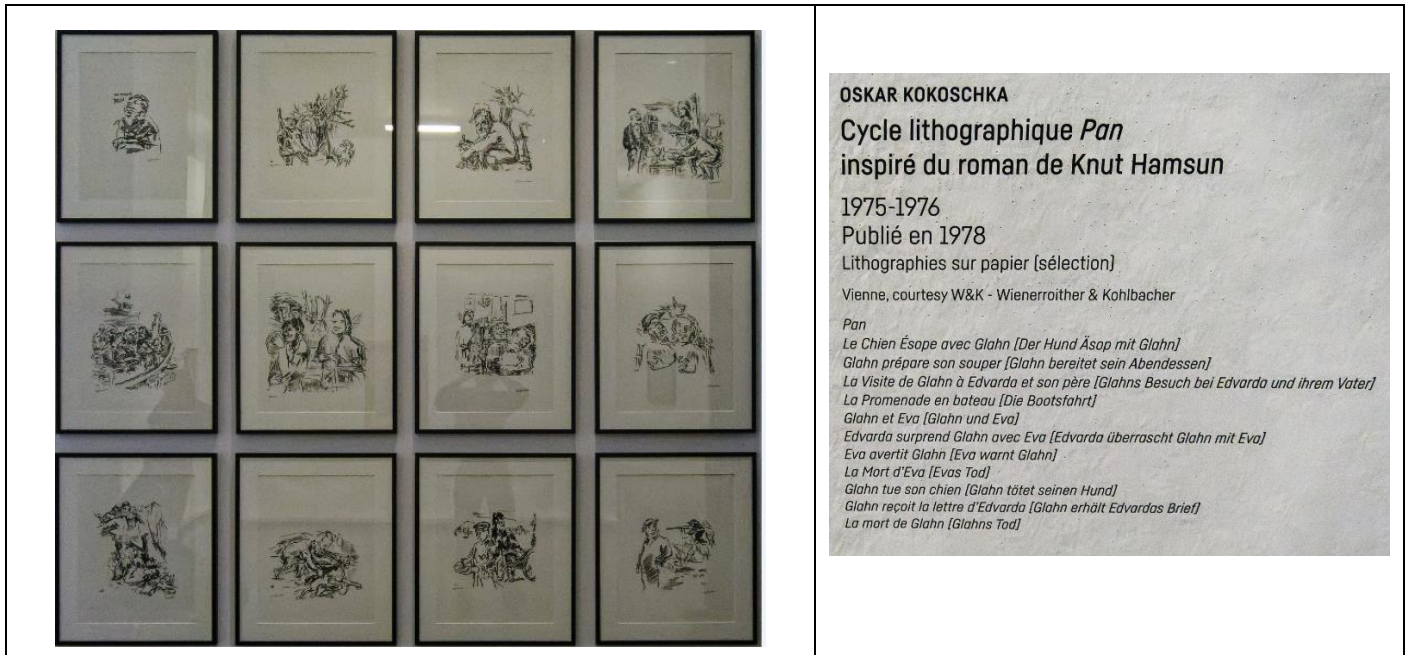
**Matin et Soir [Le Pouvoir de la musique II]
[Morgen und Abend [Die Macht der Musik II]]**

1966

Huile sur toile
Zurich, Kunsthaus Zürich
Legs Gertrud von Wyss-Ehinger, 1990

détails





Kokoschka, créateur d'affiches

Au cours de sa carrière, Kokoschka réalise de nombreuses affiches qui reflètent son évolution stylistique, tout autant que ses préoccupations personnelles et politiques. Ses premières réalisations témoignent de son intention de provoquer et d'asseoir une stature de personnage public. L'affiche annonçant sa pièce *Meurtrier, espoir des femmes* (1908) utilise l'iconographie religieuse de la Pietà et choque les Viennois par sa crudité. Celle pour la promotion de la revue berlinoise *Der Sturm* (1910) montre l'artiste en paria, le crâne rasé, indiquant la blessure que lui ont infligée métaphoriquement les critiques injurieuses de la bonne société. Mais Kokoschka utilise ce médium également pour prendre position, convaincu que les artistes ont pour rôle d'alerter sur les périls qui menacent les sociétés. Cet aspect politique apparaît clairement dans *Le Principe*. Avec la Marianne en sang et la devise « Liberté, Égalité et Fratricide ! », il exprime avec ironie sa crainte que les affrontements sanglants de novembre 1918 ne conduisent à une guerre civile en Allemagne. Son affiche *Aidez les enfants basques* (1937), qu'il fit placarder dans les rues de Prague, proteste contre le bombardement de Guernica et suggère que la Tchécoslovaquie puisse, être la prochaine cible. Un message jugé trop délicat par le gouvernement, qui fit retirer les affiches par la police. L'affiche commandée pour les Jeux olympiques de Munich, en 1972, s'inscrit finalement dans sa série de dessins au crayon de couleur plus intime et évoque son amour pour la Grèce antique, berceau d'une Europe démocratique.





OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait à deux faces, en peintre
 [Selbstbildnis von zwei Seiten als Maler]

1923

Lithographie en couleurs sur papier (reproduction)

Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch, Vevey
 Photographie: Fondation Oskar Kokoschka
 © Fondation Oskar Kokoschka/Adagp, Paris, 2022



OSKAR KOKOSCHKA

Aidez les enfants basques!
 [Pomozte baslickým Dětem!]

1937

Lithographie en couleurs sur papier (reproduction)

Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch, Vevey
 Photographie: Fondation Oskar Kokoschka
 © Fondation Oskar Kokoschka/Adagp, Paris, 2022



OSKAR KOKOSCHKA

Kouros I, 1968, reproduit pour l'affiche
 des Jeux Olympiques de Munich

1972

Impression sur papier (reproduction)

Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch, Vevey
 Photographie: Fondation Oskar Kokoschka
 © Fondation Oskar Kokoschka/Adagp, Paris, 2022



OSKAR KOKOSCHKA

Autoportrait (Affiche Der Sturm)
[Selbstbildnis (Sturmplakat)]

1910

Lithographie sur papier-affiche (reproduction)

Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch, Vevey

Photographie: Fondation Oskar Kokoschka

© Fondation Oskar Kokoschka/Adagp, Paris, 2022



OSKAR KOKOSCHKA

Pietà

Affiche pour la pièce de théâtre *Meurtrier, espoir des femmes* [*Mörder, Hoffnung der Frauen*]
 pour la «Kunstschau» de Vienne

1909

Lithographie en couleurs sur papier (reproduction)

Fondation Oskar Kokoschka, musée Jenisch, Vevey

Photographie: Fondation Oskar Kokoschka

© Fondation Oskar Kokoschka/Adagp, Paris, 2022